

LA COMPAGNIE DES MIENS

Comédie de Maxime Champagne

«Une famille qui crie est une famille unie.»
Gérald Godin

Personnages

Diane

François

Guillaume

Simon

Alice

Clara

SCÈNE 1.

CLARA

Je m'appelle Clara. Et je vais vous raconter mon histoire. En fait, une partie de mon histoire. Ça se passe à la fin juin. J'ai fini de travailler plus tard cette journée-là. Je voulais profiter de l'air climatisé au bureau. Parce que dehors, on crevait. Faisait quarante degré Celsius. Faque que j'ai pris mon temps pour abattre des vieux dossiers, j'étais seule au bureau, tout le monde était allé se jeter dans leur piscine, sans m'inviter, évidemment. J'étais la dernière à quitter. Faisait encore canicule, malgré le soleil couché. Je suis rentré dans ma voiture en me demandant ce que j'allais bien manger pour souper. Je trouvais qu'il y avait une drôle d'odeur dans le char. J'ai jeté un regard dans mon rétroviseur. C'est là que je l'ai vu. Sur le siège passager. Le petit. Je devais le porter à la garderie ce matin, je l'avais oublié dans le char. Il était tout blanc, la langue sortie, le t-shirt trempé dans sa sueur. Mort. Le petit était mort. (*Temps.*) Sa soeur aussi. Sur l'autre chaise d'enfant. À côté. (*Temps.*) Il y aussi avait Pépère et Mémère entre les deux. Je leur avais promis un lift au bingo, je les avais oubliés. Les deux morts aussi. J'ai bougé Pépère un peu, juste un peu, parce qu'il y avait un pan de jupe sous ses fesses. Une jupe rouge. Celle de maman. Maman, les yeux grands ouverts. Et couché au pied de tout ce beau monde, papa. Raide comme une planche. En scrutant bien, il y avait aussi les cousins, cousines, et ma tante Ginette. Je pense. Je pense que je les avais oubliés dans le char depuis Noël. Ouais. Tous morts à l'arrière du char. Crevés de soif en m'attendant.

C'est une métaphore. J'ai pas d'enfant. Ouais. C'est pour dire que j'ai peur de les perdre, si j'en avais, j'en ai pas, mais je sens quand même que je les perds, non que je les ai perdus à pas en avoir. Pour faire simple, je sens que je vais me retrouver seule. Je sens que je vais mourir toute seule.

Je suis contente d'être libre. D'être une femme libre et autonome. Ça, c'est certain. Mais pouvez-vous me dire pourquoi il m'a quitté? Pourquoi il veut pas de famille?
J'ai besoin qu'on m'aide. Vraiment. Vous voulez m'aider?

Ça, c'est la première version de l'histoire.
J'en ai d'autres.

SCÈNE 2.

Salon de la maison de François et Diane. François est devant une pile de travaux d'étudiant, il les feuillette. Diane est dans la cuisine.

DIANE

Chéri, tu sais c'est quoi la situation de Charlotte?

FRANÇOIS

Quelle situation?

DIANE

Tu parlais qu'il y avait une situation.

FRANÇOIS

J'ai dit ça?

DIANE

Cette après-midi. Au téléphone. T'as parlé d'une situation. Je suis pas folle.

FRANÇOIS

Ah Oui. Rien de grave. Tu connais ta fille. Ça s'est réglé.

DIANE

Qu'est-ce qui s'est réglé?

FRANÇOIS

Tu t'en viens?

DIANE

Je suis presque là.

Diane entre avec son cellulaire. Elle a les yeux rivés sur ses messages.

FRANÇOIS

Tu seras là quand tu seras assise. (*Diane s'assoit, toujours rivée sur son écran. François se met à lire une des copies devant lui.*) Écoutes ça. C'est succulent. Ça commence comme ça: «Selon Engels - Il cite Engels, il espère m'impressionner - Selon Engels, la famille vient du mot «Famulus» qui veut dire «esclave domestique». J'en conclus donc, monsieur, qu'une famille, c'est un regroupement d'esclaves sous la domination d'un propriétaire, que j'identifierais clairement comme étant le père. Mon père.»

DIANE

C'est quoi le travail?

FRANÇOIS

Définir sa famille en 800 mots. Exercice essentiel. Un, ça me permet de voir s'ils savent écrire et, deuxio, de comprendre leur contexte familial. Ensuite, de faire la corrélation entre les deux. Moi, je ne les vois jamais, les modèles, les précieux parents, je dois traiter avec l'enfant, l'enfant devenu grand, l'enfant qui se prend pour un adulte et qui veut comprendre c'est quoi une dissertation. (*Il regarde sa femme rivée sur son écran.*) J'ai l'impression d'être en classe. Peux-tu lâcher ton cellulaire, s'il-te-plaît?

DIANE

Ça vient, deux minutes. Je dois régler quelque chose avec le bureau.

FRANÇOIS

Je te rappelle qu'on est vendredi soir et que tu n'es plus au bureau.

DIANE

C'est pas de la correction, ça?

FRANÇOIS

Ah non. Je feuillette. C'est les préliminaires de la correction. Le bout le moins chiant. Fallait bien que je me divertisse, ça fait quinze minutes que je t'attends.

DIANE

Ça sera pas long. On a dû encore faire des coupures aujourd'hui. Un vendredi, évidemment. Juste avant la fermeture. Comme ça, pas de scandale, mieux pas de gens pour voir le scandale. Évidemment, ils ont demandé à moi de faire la sale job.

FRANÇOIS

C'est pas ta job de faire la sale job?

DIANE

Oui, mais bon, j'ai le droit de pas y prendre plaisir.

FRANÇOIS

C'est dans l'ordre des choses. Si tu dois engager du personnel, tu dois en licencier aussi.

DIANE

Le hic, c'est que la direction m'a demandé hier de faire un long discours de motivation à tous les employés. De rappeler qu'on est tous liés, qu'on travaille ensemble à la construction d'un grand projet social, qu'on est une équipe soudée. Et le lendemain, c'est moi qui coupe dans le gras. Écoute, on a acheté des manteaux à donner à tous les employés dans deux semaines au congrès. Qu'est-ce qu'on fait avec les manteaux de trop? Est-ce que ça passerait si je leur envoie les manteaux par la poste même s'ils sont plus avec nous? Est-ce qu'ils vont le prendre mal?

FRANÇOIS

J'évitais si j'étais toi. Combien ce coup-ci?

DIANE

Cinq personnes.

FRANÇOIS

Quel département?

DIANE

Comptabilité.

FRANÇOIS

T'es trop sensible, ma Diane. Trop de coeur. Ils vont se trouver autre chose. C'est le plein emploi. C'est plus ton problème.

DIANE

Mariette a laissé un message.

FRANÇOIS

Encore! Elle, faudrait qu'elle lâche le morceau.

DIANE

D'abord, Mariette n'est pas un morceau, puis elle a besoin de moi.

FRANÇOIS

Elle a surtout besoin d'une job. De son ancienne job. Laisse-toi pas attendrir. L'équité, c'est important. Pas de traitement de faveur pour Mariette. (*François lui enlève le cellulaire des mains.*) Je le confisque.

DIANE

Non, mais...

FRANÇOIS

C'est pour ton bien, madame ressource humaine. Oui, tu as des responsabilités. Mais là, tu prendras son message plus tard. Pourquoi pas lundi? Mariette peut attendre lundi, pas moi. Le souper est bientôt prêt.

DIANE

Tu as fait le souper!

FRANÇOIS, *reprenant ses copies*

Écoute ça. Mathilde. Mathilde Bienvenue. Dans la moyenne. Moyenne basse.

DIANE

Je t'écoute si tu me donnes du vin.

FRANÇOIS

Très bien. (*François se lève avec la copie en main et verse le vin tout en lisant.*) «Ma famille est la définition même de la famille nucléaire. Elle irradie un bonheur malsain et produit nombre de déchets toxiques. Toujours sur le bord de la catastrophe.» Joli, non? Ça promet. Ici, Samuel Landry. Quelqu'un que l'on peut qualifier d'insupportable, qui me reproche sans arrêt en classe mes positions trop à droite, Alice l'aimerait bien. Voilà. Il écrit : «J'aimerais être un japonais et me louer une famille à mon goût.»

DIANE

Oui, j'ai vu ça quelque part. C'est une compagnie. Tu peux louer des acteurs pour jouer ta famille, c'est ça?

FRANÇOIS

Family Romance. Le petit Samuel donne l'info : 40 000 yens par soirée avec une famille complète. Le fondateur de la compagnie dit qu'entre 30 à 40% des femmes finissent par demander à leur mari de location de les épouser.

DIANE

Mon verre?

FRANÇOIS

Oui. Oui. (*François lui donne son verre.*) Tu penses qu'on devrait offrir nos services comme parents? Tellement plus facile de jouer les parents que d'élever véritablement un enfant. Enfant à qui tu te donnes corps et âme et qui te détruit dans une mauvaise dissertation.

DIANE

Est-ce qu'il y a des textes positifs?

FRANÇOIS

Bien sûr. Des coeurs sensibles, comme toi. J'ai fait le décompte de toutes les familles de la classe, tu veux savoir? (*Diane acquiesce.*) On a, cette année, trois monoparentale, quatre familles homoparentales, en hausse, dix familles recomposées, deux familles d'accueil, à surveiller... et des cas étranges, indéfinissables, adoption possible, pas clair, et... et... toujours perdant des plumes année après année, trois familles nucléaires. Il y en avait cinq l'année dernière. La fin de la civilisation. La désintégration des institutions, bla, bla, bla... Pourquoi tu me regardes comme ça?

DIANE

Ta chemise.

François pivote sur lui-même.

FRANÇOIS

Ah! Enfin! Dix minutes et elle remarque! C'est du neuf. J'ai choisi moi-même sans aucune aide. Et c'était même pas en spécial.

DIANE

Mais tu t'es rasé! J'ai un verre, tu es habillé avec du neuf, le souper cuit, il y a des crudités sur la table! Qu'est-ce que tu manigances?

FRANÇOIS

Calme-toi.

DIANE

Tu veux baiser ce soir?

FRANÇOIS

Oui, mais mieux. Beaucoup mieux. Je veux célébrer quelque chose.

DIANE

Quoi?

FRANÇOIS

Tu devines pas?

DIANE

Non.

FRANÇOIS

Heureusement que quelqu'un ici à le souci des détails. Ça va faire un an, ma chérie, qu'on est redevenu un couple. Un an que la dernière a foutu le camp. Un an qu'on est libres. Jour pour Jour. Ça se fête. Moi, j'ai pensé fêter ça. T'es pas excitée?

DIANE

Après trois gorgées, ça devrait.

FRANÇOIS

On est tellement mieux, non? Le temps qu'on a. Les petits plaisirs qu'on peut se permettre. Les surprises coquines. Ça t'a permis d'accepter ta promotion.

DIANE

Les enfants ont jamais empêché...

FRANÇOIS

Oh que oui. Oh que oui. Que de sacrifice pour eux, que de temps perdu, mais maintenant, c'est terminé, le reste de notre existence sera consacré à nous, à nous seuls. Je vois notre avenir, là, oui plein de deuils, de maladies et de pertes cognitives, mais surtout sans lift de char à donner, jamais. Je vais nous mettre de la musique. Un bon soul de New York pour t'éveiller la madame.

François se lève et va vers la table tournante. Diane mange deux-trois morceaux de crudité. La musique emplît la pièce.

DIANE

C'est délicieux.

FRANÇOIS

C'est toi qui es délicieuse.

DIANE

C'est quoi ce regard-là?

FRANÇOIS

Diane L'Espérance.

DIANE

Oui?

FRANÇOIS

Je t'aime.

DIANE

Normalement, je devrais /

FRANÇOIS

Renvoyer le balle.

DIANE

Oui. Oui. François Bolduc. Je... (*La sonnerie de la porte. Tous les deux se figent.*) C'est qui?

FRANÇOIS

Aucune idée.

Diane se lève. Diane est à la porte. Elle ouvre. Guillaume est là, sur le seuil, devant Diane.

DIANE

Guillaume?

GUILLAUME

Bonsoir, Diane. Bonsoir, François. Est-ce que Charlotte est là?

DIANE

Non. Elle est supposée être là?

GUILLAUME

Je peux... Je peux entrer?

DIANE

Oui. Oui. Certain.

Guillaume entre et reste là au milieu du salon. Malaise.

FRANÇOIS

C'est une soirée spéciale.

DIANE

François s'est rasé.

FRANÇOIS

On fêtait notre couple retrouvé.

GUILLAUME

Vous l'aviez perdu?

DIANE

Non. Non. C'est...

GUILLAUME

Ça fait combien d'année, votre couple?

DIANE

Vingt-trois.

GUILLAUME

Vingt-trois années?

FRANÇOIS

Oui, vingt-trois années.

GUILLAUME

De suite?

FRANÇOIS

À moins de me tromper, oui.

GUILLAUME

C'est... C'est beaucoup.

Guillaume se met à pleurer. Diane et François le regardent, médusés.

DIANE

Faut pas le prendre comme ça, on a eu nos bons moments.

GUILLAUME

Je peux m'asseoir? (*Il s'assoit sans attendre de réponse.*) Merci. J'aurais besoin de boire. François, auriez-vous quelque chose de fort? Non. Non. Pas de fort. Du vin, ça ira. Vous avez un

excellent goût pour le vin. Je peux en attendant? (*Guillaume saisit le verre de Diane et le boit d'un trait.*) Est-ce que ce serait possible d'éteindre...

Guillaume pointe le tourne disque.

DIANE

Bien sûr. (*Diane fait signe à François d'éteindre le tourne-disque.*) Ça va, Guillaume?

GUILLAUME

Merci. Désolé, j'arrive comme ça, sans m'annoncer, je pleure devant vous, vous devez... Je suis pas dans mon état normal. Je peux? (*Guillaume saisit le verre de François et le boit d'un trait.*) Vous devriez vous asseoir, Diane.

DIANE

Pourquoi je dois m'asseoir? Quelque chose est arrivé à Charlotte?

GUILLAUME

Charlotte va bien.

DIANE

Tu m'as fait peur.

GUILLAUME

Trop bien même. Elle irradie de joie. Elle est enfin libérée. C'est le qualificatif qu'elle a choisi. Libérée.

Guillaume tend le verre de vin vide.

FRANÇOIS, *cherchant la bouteille*

Oui...

GUILLAUME

Sur le comptoir.

François sert un autre verre avec un regard désapprobateur.

DIANE

Je comprends pas. Tu comprends quelque chose, toi, François? Elle est libérée, libérée, libérée de quoi?

FRANÇOIS

Plutôt de qui, Diane? De qui? C'est ça, Guillaume?

Guillaume acquiesce. Diane se redresse d'un bond.

DIANE

Non! (*Guillaume acquiesce et éclate en larmes.*) C'est pas possible. (*Guillaume agrippe Diane et pleure excessivement sur son épaule. Diane et François se regardent.*) Ok. Ok. Guillaume. C'est peut-être pas aussi grave. Vous êtes en chicane, c'est ça, une simple chicane. C'est pas la première fois.

Guillaume fouille dans son manteau. Il en retire une lettre qu'il tend à Diane.

GUILLAUME

Tout est là.

DIANE

J'ai pas mes lunettes. (*François lui arrache la lettre, l'ouvre, commence à la lire.*) Alors? Quoi? Quoi?

François lève le doigt, signe d'attendre.

FRANÇOIS

Déjà, elle a écrit ça à l'ordinateur.

DIANE

Elle a toujours eu une calligraphie dégueulasse.

FRANÇOIS, lisant

«À qui de droit»...

GUILLAUME

Elle a utilisé le modèle pour lettre d'embauche.

Guillaume se remet à pleurer.

DIANE

Elle a jamais été très bonne pour ça, les séparations.

FRANÇOIS

Au nombre de fois, elle aurait pu s'améliorer. Oui, bon, c'est pas très adéquat tout ça, d'accord. Au moins, c'est une lettre, c'est de l'imprimé. C'est déjà mieux qu'un courriel. Qu'un texto. Qu'une publication sur Facebook. Dans le contexte actuel, tu es un des plus choyés de ses ex.

GUILLAUME

Je suis pas son ex! Je vais me tuer, Diane!

DIANE

C'est pas un peu extrême, non?

GUILLAUME

Je vais me tuer.

FRANÇOIS

Ça donnerait quoi? Han? Guillaume, je comprends que ce soit pas agréable, je comprends que tu le reçoives mal. C'est la première fois pour toi. La première fois que Charlotte te quitte. Nous, on en a vu beaucoup.

DIANE

On est comme très habitués. C'est peut-être pas si grave. Elle a souvent fait le coup. Elle annonce une séparation, puis elle change d'avis, elle revient. Peut-être que c'est juste une pause.

GUILLAUME

Où avez-vous vu qu'elle parlait d'une pause?

DIANE

Faut lire entre les lignes.

GUILLAUME, *reprenant la lettre*

Qu'est-ce que je dois lire de plus quand elle dit «Je ne t'aime plus, c'est fini, je te quitte pour toujours.»

DIANE

Déjà, il te demande pas de te tuer. Aujourd'hui, «toujours», c'est plus le «toujours» d'autrefois, c'est un «toujours» plus relatif, moins définitif. C'est dans l'air du temps. Han? Tu connais des gens qui respectent leurs promesses?

GUILLAUME

Moi.

DIANE

Toi, t'es spécial. D'abord, tu sais pourquoi? Pourquoi elle te quitte? Qu'est-ce qu'elle dit dans la lettre?

GUILLAUME

Elle s'ennuie.

DIANE

Moi aussi, je m'ennuie. Sans arrêt. J'ai pas quitté François pour autant.

FRANÇOIS, *relisant la lettre*

Tu remarqueras qu'elle a dit qu'elle s'ennuie et non, «il m'ennuie».

DIANE

C'est bon signe.

GUILLAUME

Elle a fait ses valises. Elle a rien laissé. Faut dire qu'elle a pas grand chose. Elle a aménagé chez moi sans trop d'affaires, parce qu'elle veut le moins d'attaches possible. Votre fille, vous la connaissez, elle a toujours voulu ça, être légère, indépendante, libre de foutre le camp quand

elle le veut, à sa manière. Moi, je trouvais ça romantique, bohème, je pensais pas... J'aurais jamais imaginé...

DIANE

Elle va changer d'avis. Elle est où, elle?

GUILLAUME

Je sais pas. J'ai pensé qu'elle viendrait ici.

FRANÇOIS

Comme tu vois, on est seuls. On était seuls, plutôt.

DIANE

Guillaume, t'as parlé à Charlotte? De vive voix?

GUILLAUME

Elle répond pas à son cell. Je lui ai envoyé des dizaines de messages. Elle les voit, je le sais qu'elle les voit, mais elle répond pas. Elle m'ignore. Elle... elle m'efface. Elle m'efface de sa vie. (*Guillaume se met à pleurer. Diane le serre contre elle. Elle jette un regard inquiet à François.*) Ses amies refusent de me répondre ou leurs réponses sont évasives. Zoé! Zoé à qui j'ai donné un lift quand elle était trop saoule. J'ai repeint son appartement quand elle s'est séparée. Couleur fushia. Une horreur. Bien fait pour elle. Zoé, elle a dit deux-trois mots vagues, gênée, m'a raccroché. Fuck! Je suis qui, moi? On fait ça à un gars qu'on connaît qu'un soir. Pas après une relation de trois ans.

Long silence.

FRANÇOIS

Bon, ben, comme tu peux le voir, elle est pas ici.

GUILLAUME

Elle doit être chez Mathilde.

DIANE

C'est qui Mathilde?

FRANÇOIS

Mathilde, Diane. La meilleure amie de ta fille. Tu connais Mathilde. Tu la détestais.

DIANE

Moi! Mais je déteste personne.

FRANÇOIS

L'amie de secondaire de Charlotte. Elle était toujours à la maison.

DIANE

Aucun Souvenir.

FRANÇOIS

Elle avait des drôles de yeux. Tu sais, pas clairs. On savait pas si elle était droguée ou allergique au pollen en permanence.

DIANE

Non.

FRANÇOIS

Vraiment petite. Pas très belle. (*Diane fait non.*) Elle a couché avec le petit Marc. Le voisin.

DIANE

Il est pas gay?

FRANÇOIS

Il le savait pas à l'époque. Tu l'appelais Mathilde, la petite salope. Tu disais qu'elle avait dévié tous les garçons du quartier.

DIANE

Vraiment. Aucun souvenir.

FRANÇOIS

Mathilde. Elle aimait Claude François.

DIANE

Ah! La petite salope!

FRANÇOIS

Voilà.

DIANE

Je l'ai toujours détestée!

GUILLAUME

On peut revenir à moi, han? Voulez-vous téléphoner à Charlotte? Elle va répondre à vous, c'est certain.

DIANE

Pas certain. Elle répond quand elle veut. Pas souvent. J'ai l'impression qu'elle nous évite, qu'elle est gênée par ses propres parents. Elle nous visite pas beaucoup, tu sais.

GUILLAUME

C'était un sujet de chicane entre nous. Je trouvais qu'elle vous négligeait. J'ai... J'ai besoin de vous, Diane.

Temps.

DIANE

François, mon cellulaire?

FRANÇOIS

Qu'est-ce que tu vas lui dire?

DIANE

On va avoir une discussion mère-fille.

FRANÇOIS, à Guillaume

Tu nous donnes une minute. Ça sera pas long...

GUILLAUME

Avec tout ça, j'ai pas... J'ai pas mangé depuis cet après-midi, vous auriez pas...

DIANE

Ça adonne bien, prends les crudités.

GUILLAUME

J'ai vraiment très faim. Je prendrais du sucré.

FRANÇOIS

J'ai pas prévu de dessert.

DIANE

On a du crémage au frigo. On va l'étendre sur quelque chose, ça va devenir du dessert. Je reviens avec ça.

GUILLAUME

Vous êtes merveilleuse, Diane. Et vous aussi, François.

FRANÇOIS

Je fais pas exprès.

Diane et François vont à la cuisine, pendant que Guillaume dévore les crudités.

DIANE

Mon cellulaire.

FRANÇOIS

Minute, ma douce. Tu oublies pas quelque chose.

DIANE

Quoi?

FRANÇOIS

Que ça ne nous regarde pas.

DIANE

Les agissement de ta fille ne te regardent pas?

FRANÇOIS

Ma fille! C'est la tienne aussi, je te rappelle. Écoute, Charlotte a pris une décision. On peut être d'accord ou non avec sa décision, avec la manière cavalière qu'elle gère cette décision, mais on a pas à s'en mêler. Pourquoi il est venu nous voir?

DIANE

Il cherchait Charlotte.

FRANÇOIS

Très bien, elle est pas là. Merci bonsoir. Il n'a qu'à l'attendre chez lui.

DIANE

Mon Dieu que t'es bête! Il est tout seul.

FRANÇOIS

Il a des tonnes d'amis sur Facebook. Il peut en trouver deux-trois pour l'aider. Pour le fournir en vin de qualité. En crème. En mouchoirs.

DIANE

Il a pas de famille.

FRANÇOIS

Ah ça! L'excuse! Un orphelin! Pourquoi elle a choisi un orphelin? Ça se trouve pas à tous les coins de rues. Moi, c'est le premier que je rencontre de ma vie. Mais notre fille, elle a du flair, elle a trouvé le seul orphelin d'Outremont.

DIANE

On va juste le consoler.

FRANÇOIS

On est ses beaux-parents. C'est pas le rôle des beaux-parents, ça. Encore plus, ses ex-beaux-parents!

DIANE

C'est pas encore fait.

FRANÇOIS

Tu connais ta fille! On lui fera pas changer d'idée. Depuis quand elle nous écoute. Et pourquoi elle l'a abandonné un vendredi? Pourquoi? Un peu plus et elle l'abandonnait un 24 décembre devant la dinde! Tu veux savoir, je pense surtout que notre fille à pelleter le problème chez nous.

DIANE

C'est pas compliqué, je prends le cellulaire et je l'appelle. Juste ça.

FRANÇOIS

Il y a aussi la question d'équité.

DIANE

D'équité?

FRANÇOIS

Pourquoi l'aider? On a jamais aidé les autres, les autres ex! Ah! L'équité!

GUILLAUME, *criant du salon*

Diane?

DIANE

Quoi, mon petit Guillaume?

Diane entre dans le salon, suivie de François. Guillaume s'est ouvert une nouvelle bouteille.

FRANÇOIS

Qu'est-ce que c'est que ça?

GUILLAUME

Une bouteille, François. L'autre était vide. Pas d'inquiétude, j'ai choisi une bouteille équivalente.

FRANÇOIS

Trop gentil.

GUILLAUME

Diane. La photo de famille. Maintenant que je la regarde, vous auriez dû prévoir. Me mettre le plus à gauche. Genre là. À l'extrémité gauche. Surtout pas au milieu de la photo. Là, vous n'auriez eu qu'à recadrer. Facile. Là, ça va demander tout un travail de photoshop. Je présume que vous connaissez rien à photoshop. Est-ce que vous en avez discuté?

DIANE

De Photoshop?

GUILLAUME

Je veux dire, quand vos enfants vous ont annoncé qu'ils vous payaient une photo de famille pour votre fête, est-ce que c'est venu sur le sujet? Est-ce que Charlotte et vous, vous avez hésité à ce que je sois sur la photo?

DIANE

Guillaume, jamais /

GUILLAUME

J'imagine Charlotte. Ça faisait deux ans qu'on était ensemble. Deux ans. C'est assez de temps, non? C'est quoi la bonne durée? Pourquoi vous avez pas tout simplement choisi d'inclure juste la famille, vos enfants? C'était facile à comprendre? J'aurais accepté. Vous savez, au début avec Charlotte, les premières photos, c'était moi qui tenais l'appareil. J'étais le photographe officiel de la famille. Puis, à un moment donné, on était au lac, oui, c'était en juillet, vous avez dit, «Guillaume, viens nous rejoindre.» Vous avez demandé à un inconnu qui flânait là pour prendre la photo. Vous pouvez pas savoir ce que j'ai ressenti. (*Long temps.*) Vous auriez pas dû me mettre dedans.

DIANE

On a jamais discuté de ça.

GUILLAUME

Mais vous, Diane. Vous. Vous y avez pensé?

DIANE

Moi... Voyons...

GUILLAUME

Le portrait, est-ce que je peux le ramener chez moi? Comme un souvenir. Il peut plus vous servir maintenant.

FRANÇOIS

Bon, permets que j'intervienne, ma chérie. Guillaume. Mon petit Guillaume.

GUILLAUME

Vous avez appelé Charlotte?

DIANE

Elle/

FRANÇOIS

Elle ne répond pas.

GUILLAUME

Vous en êtes certain?

FRANÇOIS

Le mieux, c'est que tu appelles Charlotte et que vous réglez ça entre vous. Elle va bien finir par te répondre. Je lui dirai de te répondre si elle nous appelle. C'est vendredi soir. On est tous fatigués de notre semaine. C'est le weekend. On allait fêter, Diane et moi. On allait se faire une petite soirée, tu comprends.

GUILLAUME

Soirée chaude.

FRANÇOIS

Guillaume, on veut être gentils avec toi, ok, on t'a offert des crudités et du vin – deux bouteilles – hors de prix. On t'a écouté. Mais je sens que ça va dérapé. Comprends. On a beaucoup d'estime.

GUILLAUME

De l'estime?

FRANÇOIS

On t'apprécie.

DIANE

On t'aime.

FRANÇOIS

Ça va? C'est assez pour toi? Mais c'est pas à nous de gérer ça. On est seulement tes beaux-parents. Appelle-la. Pas ici. Pas maintenant. Ailleurs. Dehors. Dans ton char. Chez vous, à l'appartement. Oui, emmène la photo. On te la donne. On lui donne.

DIANE

On lui donne?

François va décrocher le portrait et le lui tend.

FRANÇOIS

Tiens, je me sens généreux, prends la bouteille avec toi. Va chez toi, saoule-toi un peu et quand tu seras prêt, appelle-la encore /

GUILLAUME

On peut pas faire ça, Diane. Effacer une personne de sa vie. Du jour au lendemain. Une lettre pis c'est terminé. Sans en discuter. Sans explorer toutes les possibilités. Y a des thérapies de couple, y a des options. Comme Alice et Simon. Ouvrir le couple. Ils ont l'air heureux, non? Du moins, Alice certain. Je veux dire, on peut pas se débarrasser d'une personne comme d'une vieille paire de jean. Vous trouvez ça correct?

DIANE

Non. Non, je trouve pas ça correct. (*Temps.*) Charlotte est pas correcte.

FRANÇOIS

Diane, tu peux pas /

DIANE

Notre fille est pas correcte dans cette histoire.

GUILLAUME

J'ai mes torts. J'ai pas été à la hauteur. J'ai laissé l'ancien moi, le médiocre, reprendre la place. Mais je vais changer ça. Je peux changer, Diane. Vous me croyez? Diane, je veux qu'elle revienne. Je veux qu'elle revienne sur sa décision. Faut que je la vois en personne. Faut que je lui parle comme je vous parle.

DIANE

Peut-être que lundi elle va avoir changé d'avis...

GUILLAUME

Maintenant. Ce soir. Vous voulez sauver notre couple? Vous croyez qu'elle fait une erreur? Est-ce qu'elle fait une erreur? Il faut du courage, Diane. Il faut de la bravoure. Vous allez la rappeler.

FRANÇOIS

Elle répond pas. On te l'a dit.

GUILLAUME

Vous la textez. Vous lui dites que vous êtes est malade; non, mieux, Diane a eu un accident. Un accident de voiture. C'est crédible.

DIANE

Comment ça, crédible?

GUILLAUME

Vous lui dites que c'est sérieux, qu'elle doit venir. Et on l'attend. Les trois. On fait une sorte de conseil de famille.

FRANÇOIS

Un piège? Tu veux qu'on lui tende un piège?

GUILLAUME

Vous voulez pas sauver votre famille?

FRANÇOIS

Ma famille! Ma famille! Ma famille n'est pas en danger!

GUILLAUME

Charlotte vient de briser notre famille.

Long moment de silence.

DIANE

Guillaume, écoute-nous.

FRANÇOIS

C'est n'importe quoi!

GUILLAUME

J'ai besoin de vous.

FRANÇOIS

C'est non. Je vais pas lui texter. Diane, non plus. Je vais pas rentrer dans tes folies, Guillaume. Je reconnais ta douleur, ok. Je reconnais ta souffrance, mais ça s'arrête là.

GUILLAUME

Ok. Ok. Donnez-moi juste votre cellulaire. Je vais le faire pour vous.

Guillaume va pour agripper le cellulaire de François.

DIANE

Guillaume...

François repousse Guillaume.

FRANÇOIS, *dans un dérapage*

C'est fini, Guillaume. Rentre-toi ça dans la tête. C'est fini. Ok. C'est fini. Ok. Ok. Finito. Faut t'y faire. Fini. Fini. Tellement fini. C'est pas phase terminale, c'est un cadavre. C'est mort et enter-ré. C'est triste. Oui. Oui. Très triste. Je pleure pas, parce que je suis trop fatigué de ma semaine pour pleurer. (*Diane va pour parler.*) C'est FINI, Diane. Fini. Merci. Tu vas trouver quelqu'un d'autre.

GUILLAUME

C'est l'amour de ma vie.

FRANÇOIS

Arrête! L'amour! L'amour de sa vie!

GUILLAUME

Je peux utiliser votre salle de bain?

FRANÇOIS

Je préfère que tu t'en ailles.

GUILLAUME

Je vais vomir.

DIANE

Viens avec moi.

Diane emmène Guillaume à la salle de bain. Elle jette un regard furieux à François avant de quitter la pièce. Celui-ci reste seul dans le salon, un peu abasourdi par ce qui vient de se passer. Il prend la bouteille qui traîne et boit une rasade.

SCÈNE 3

Salle de bain. Guillaume est nu dans le bain. Gros bain moussant. Diane cogne à la porte.

DIANE

Est-ce que je peux entrer?

GUILLAUME

Deux secondes, je redistribue la mousse. Voilà.

Diane entre.

DIANE

Je t'ai amené un pyjama. C'est à François.

GUILLAUME

Il est propre?

DIANE

Oui.

GUILLAUME

Et François, comment il est?

DIANE

Il se demande encore par quel miracle tu as fini dans son bain. Je lui ai montré le vomi dans les escaliers, ton linge barbouillé, ça l'a adouci un peu. Jusqu'au moment où je lui ai dit que tu restais à coucher. T'es sûr que tu préfères dormir dans l'ancienne chambre de Charlotte?

GUILLAUME

C'est plus confortable que le divan et je ne permettrai pas que vous cédiez votre place dans la chambre des maîtres pour moi.

DIANE

Ça va pas jouer avec tes émotions?

GUILLAUME

Je suis arrivé au bout de mes émotions. Je suis en territoire inexploré. Asseyez-vous, Diane.

DIANE

Je sais pas trop.

GUILLAUME

Pas de gêne, on est en famille.

Diane s'assoit sur la cuvette de la toilette. Temps.

DIANE

L'eau est bonne?

GUILLAUME

L'eau est parfaite. Vous avez un don pour le juste milieu.

Guillaume sort un pied du bain.

DIANE

Tu as l'air d'aller mieux.

GUILLAUME

Pas du tout.

DIANE

Tu as encore des pensées...

GUILLAUME

Suicides? C'est encore dans l'air.

DIANE

Rassure-toi, j'ai retiré le séchoir, au cas. Aussi tous les objets coupants.

GUILLAUME

J'aurais pas osé salir votre salle de bain. J'aime votre fille, Diane.

DIANE

J'ai jamais douté.

GUILLAUME

Je l'aime encore et toujours. Le plus fou, c'est que j'ai aucune rage. J'aimerais ça, être enragé, la détester, pouvoir l'envoyer chier. Ça serait tellement plus facile; mais je peux pas. Je l'aime comme un fou. Je pense que je l'aime encore plus après tout ça. C'est total. On est comme Tristan et Iseut. Vous connaissez? Ils ont avalé un filtre d'amour. Ce qui fait que Tristan et Iseut ne peuvent être trop éloignés l'un de l'autre, sinon, ils vont mourir. Ils sont inséparables. C'est comme Charlotte et moi. Si elle ne revient pas, je vais en mourir. Mourir d'amour.

DIANE

Comment ça finit, leur histoire?

GUILLAUME

La fin est pas très bonne. Y a comme deux Iseuts. C'est très confus. J'ai pas fini. C'était une lecture d'école. Peu importe, reste que ce que j'essaie de vous dire, Diane, c'est que Charlotte, c'est toute ma vie. Elle m'a permis de devenir quelqu'un. Elle me rend meilleur. Elle donne un sens à ma vie. Vous comprenez? Le grand amour, l'amour total. (*Temps.*) Un peu comme vous et François. Je suis sûr que François, il ferait la même chose que moi si vous le menaciez de le quitter. Il serait inconsolable. Il voudrait mourir.

DIANE

François? Mon François?

GUILLAUME

Vous l'avez déjà menacé? Menacé de le quitter?

DIANE

Oui, plusieurs fois, il y a longtemps, on était jeunes.

GUILLAUME

Et?

DIANE

C'est sûr qu'il avait plus d'énergie à l'époque. Pas autant que toi, dans ton énergie, ton énergie du désespoir, c'est pas un tragédien, François. Ni un comique. C'est pas grand chose, en fait. Et je dis pas ça négativement. Je sais plus ce que je dis, je ferais mieux de me coucher.

Diane va pour se lever.

GUILLAUME

Encore un peu, s'il-vous-plaît. (*Diane se rassoit. Temps.*) Si vous le menaciez de le quitter, disons, ce soir, disons qu'avec tout ce qu'on a vécu ce soir, vous le quittez, comment il réagirait?

DIANE

Je sais pas, je suis pas comme ça, Guillaume, je suis pas Charlotte. Je comprends pas pourquoi elle agit comme ça. François et moi, on doit avoir notre part de responsabilité, je veux dire, on l'a élevée. On lui a jamais appris à agir comme ça, jeter ses amoureux, couper les ponts sans prévenir. Je suis pas comme ça. Pas moi.

GUILLAUME

Non, vous êtes plus douce, plus avenante, bienveillante. (*Il se redresse légèrement.*) Vous m'avez tellement aidé. Pas juste ce soir, Diane. Mais depuis des années, vous avez été toujours là pour Charlotte, pour moi. Charlotte le voyait pas, voulait pas le voir, mais moi, moi qui suis sans famille, moi, je voyais tout, Diane. Les petites attentions. Les services. La dévotion.

DIANE

Tu as été - tu es un bon gendre, aussi. Tu as aidé Alice et Simon à aménager dans leur nouvel appartement.

GUILLAUME

En fait, c'est moi qui l'a déniché, leur appartement.

DIANE

T'as fait le père Noël.

GUILLAUME

Exécrable Père Noël. J'ai dit l'oraison à la mort de votre soeur, Manon, alors que personne n'en avait la force.

DIANE

Tu m'as tenue dans tes bras.

GUILLAUME

Vous avez pleuré dans mes bras. (*Temps. Longtemps. Diane hésite. Elle va vers la porte, écoute.*) Qu'est-ce que vous faites? (*Elle sort de sa poche son cellulaire.*) Il vous l'a redonné?

DIANE

Pas tout à fait. Pas trop fort. (*Diane s'assoit sur la cuvette.*) Faudra être discret.

GUILLAUME

Je vais l'être, juré.

DIANE

On a un code d'urgence avec nos filles. Juste au cas. (*Diane compose.*) Elle va répondre. Tu dis rien à François. (*Guillaume acquiesce.*) C'est moi qui parle. Je vais régler ça, lui demander de revenir. Pas un mot, pas un bruit.

GUILLAUME

Bouche cousue.

DIANE, au cellulaire

Elle décroche. Oui, Charlotte, c'est maman. Ah oui. Non. Non. Tout va bien. Je sais. Je sais. Je dois pas... Le code... Oui... Bon, c'est pas la fin du monde, Charlotte. C'est la première fois que... la troisième... Mais là, là, c'est un peu beaucoup... ça peut être considéré comme... T'es où? (*Diane se redresse.*) T'es pas chez... chez... (*Guillaume chuchote Mathilde.*) La salope? Quoi? Tokyo! (*Guillaume sursaute.*) Qu'est-ce que tu fais là? Comment ça? Sans nous avertir. Comme ça. Quoi? Comment ça une pause? Une pause de ta vie? Tu étouffes. (*À Guillaume*) Ça l'air qu'elle étouffe. Mais c'est rien ça. T'es pas libre, ma fille, t'as des responsabilités. J'en vois juste une, là. Oui. Guillaume. Lui? (*Diane désespère devant sa réponse.*) Qui va s'occuper de lui? Il est misérable. Tu devrais le voir. Nu dans notre bain. On s'en fout... Il menace de se tuer, il peut bien être nu. Seigneur, Charlotte! Pis nous, nous autres, tu nous mets sur pause aussi? Oui. Oui. Tu nous mets sur pause. Tu nous as effacés, Charlotte.

GUILLAUME

Diane.

DIANE

C'est quoi ton problème?

GUILLAUME

Je pense pas que...

DIANE

Mon problème? Mon problème à moi? Pourquoi je te crie après?

GUILLAUME

C'est peut-être pas la bonne approche.

DIANE, à Guillaume

Chut (*À Charlotte*) Pas à toi. À... Charlotte, t'es allée trop loin. Oui. Oui. Je suis fâchée. Mieux. Furieuse. Tu quittes Guillaume, l'amour de ta vie. Oui, l'amour de ta vie, et tu fous le camp au Japon faire du ménage dans ta vie. Tu sais quoi, on est pas des déchets à jeter, nous!

GUILLAUME

Diane.

DIANE

Ben, je vais t'en faire du ménage, moi aussi. Charlotte. C'est un ultimatum. Tant que t'as pas

réglé ton désaccord avec Guillaume - c'est pas une séparation, c'est un désaccord, crois-moi, je le sais, je le sens, je suis ta mère - tant que t'as pas repris tes esprits, ma petite fille, t'es bannie de la famille. Bannie. Exclue. Ciao. Bye Bye, fille. Je garde Guillaume. (*Diane raccroche. Elle est essoufflée.*) J'y ai parlé.

GUILLAUME

Oui.

DIANE

Y a bien des limites. Ouf.

GUILLAUME

Diane?

DIANE

Oui?

GUILLAUME

Je prendrais une serviette. Le bain est devenu froid.

DIANE

Oui. Oui.

Diane va prendre la serviette, Guillaume se redresse, nu. Diane sursaute en le voyant, gênée. Elle lui tend la serviette.

GUILLAUME

Qu'est-ce qui va se passer après, Diane?

DIANE, troublée

On va voir ce qu'elle va faire. Faut pas t'inquiéter. Il faut savoir la brusquer, notre Charlotte. C'est la méthode du choc, ça a toujours bien fonctionné avec elle.

Guillaume sort du bain. Tout proche de Diane.

GUILLAUME

Si Charlotte refuse, refuse de revenir.

DIANE

On va improviser.

GUILLAUME

Qui va s'occuper de moi?

Guillaume s'approche d'elle.

DIANE

On va te trouver quelqu'un?

GUILLAUME

Qui? Je veux pas me retrouver tout seul. Orphelin pour une seconde fois. Qui va s'occuper de moi, de nous?

DIANE

Nous?

GUILLAUME

Ceux que Charlotte a abandonnés. Nous sommes tous des orphelins. Je veux pas disparaître. Vous voulez pas disparaître vous aussi. (*Guillaume embrasse Diane. Elle reste saisie.*) Désolée. Je voulais pas. J'ai... J'ai plus ma tête... C'est l'émotion, le trop plein. C'était pour vous remercier. Pour l'appel.

DIANE

C'est beau.

GUILLAUME

Désolé

DIANE

C'est correct. Merci.

GUILLAUME

Merci?

DIANE

Merci pour ton merci.

Guillaume sert tout contre lui Diane. Elle est inconfortable.

SCÈNE 4.

Chambre de François et Diane. François est déjà au lit. Diane entre.

FRANÇOIS

Y a long, pis long.

DIANE

Fallait mettre des draps propres.

FRANÇOIS

Tu l'as bordé?

DIANE

J'ai pas besoin de ça, s'il-te-plaît.

FRANÇOIS

Est-ce qu'il t'a dit pourquoi il a vomi?

DIANE à

Le trop plein d'émotion. L'émotion lui a sorti par la bouche.

FRANÇOIS

J'ai jamais vu un cas aussi aigu de dépendance affective! C'est pas de nous qu'il a besoin, c'est d'un psy.

DIANE

Tu sais très bien qu'il en a un.

FRANÇOIS

Je sais. Et tu sais pourquoi je sais. Parce qu'il en parle tout le temps de son précieux psy. Un peu plus et il l'invitait à sa fête en juin. Tu te rappelles? Au moins, s'il gardait ses états d'âme pour lui, mais non, il nous les lance dessus sans avertir. Ne jamais lui demander comment ça va. Piège absolu. Tiens, je lui paye un deuxième psy. Non. Toute une équipe. Tiens, je lui paye un département entier. Juste pour lui. Tant qu'il me fout la paix avec ses problèmes personnels. Tous les copains de Charlotte ont été des dépendants affectifs. C'est une génération de dépendants affectifs. Tous mes étudiants. Quelqu'un tousse dans la classe et c'est la crise de panique généralisée. Je te jure, après un résultat d'examen, ils font la file devant mon bureau pour m'expliquer leur profonde souffrance de ne pas obtenir la moyenne, même s'il trouve que l'idée même de moyenne est oppressive. Est-ce que j'étais comme eux à leur âge? Non. Toi? Non. Nous savions nous contrôler. Où est la résilience? *(Diane sort son cellulaire et le regarde.)* T'as repris ton cell?

DIANE, un peu inquiète

T'as vérifié le tien?

FRANÇOIS

Fermé. Pour tout le monde. Jusqu'à nouvel ordre.

DIANE

Mariette a laissé un nouveau message.

FRANÇOIS

Encore. Qu'est-ce qu'elle veut celle-là?

DIANE

Tais-toi, j'écoute. (*Temps.*) Ça va pas. Ça va pas du tout. Je vais devoir l'appeler demain.

FRANÇOIS

T'as plus d'obligation envers elle.

DIANE

J'ai travaillé avec elle pendant des années. C'était une bonne collègue, tu sais. Elle apportait des biscuits à chacun. Elle nous écoutait à l'heure du lunch. Elle se rappelait de l'anniversaire de chacun. Qui se rappelle des anniversaires? Personne. Même pas moi, la directrice des ressources humaines. J'ai eu la promotion, et là, c'est moi, moi, qui l'ai mise à la porte. Je me sens responsable.

FRANÇOIS

T'es pas responsable! C'est comme pour Guillaume. On-est-pas-responsables!

DIANE

C'est pas parce que tu appuies sur les mots que t'as plus raison.

FRANÇOIS

Il faut mettre ses limites, tu comprends. (*Diane abandonne son cellulaire.*) Viens te coucher. Demain, c'est réglé. Tu vas lui faire un bon petit déjeuner, et hop, on le relâche... Pour son bien et le nôtre. On va continuer à l'aimer, rassure-toi, mais à distance. On y peut rien. C'est depuis que le monde est monde. C'est dans l'ordre des choses. Guillaume, nous a été prêté. C'est le chum de notre fille. C'est pas notre fils. Et là, le bail est terminé. On se sépare de lui. Comme Charlotte l'a fait.

DIANE

Tu l'aimes pas.

FRANÇOIS

Ça a pas rapport.

DIANE

Tu l'as jamais aimé.

FRANÇOIS

J'ai essayé, beaucoup, beaucoup trop. Mais dès qu'il ouvre la bouche, en fait, il a même pas besoin de l'ouvrir, son regard, juste son regard de chien battu. Sa voix, elle a du chevrotant, même quand il dit merci. Tu l'as entendu dire merci, on dirait qu'il te supplie. Il est mou et sans envergure. Ma fille mérite mieux. Ma famille mérite mieux. Pourquoi j'aurais à me faire imposer un gendre que je ne souhaite pas, et ça, tous les dimanches, aux fêtes de famille, pire à tous les Noël jusqu'à la fin des temps? (*Temps*) J'aurais aimé ça le choisir. J'aurais aimé le passer entrevue comme pour une offre d'emploi, parce que gendre, c'est un poste prestigieux, non? J'aurais aimé qu'il passe des tests d'habiletés, de psychométrie, name it. Qu'il soit en entraînement une couple de mois, en essai, question de voir si on le supporte. Je suis pas certain

que toi, Diane, que madame ressource humaine, tu l'aurais engagé dans la famille. Non, mais... Disons qu'il y a un poste de gendre à ton boulot, est-ce que tu l'aurais engagé? Sincèrement?

DIANE

Il l'a pas eu facile. T'as vraiment pas d'empathie.

FRANÇOIS

J'ai de l'empathie pour ceux qui en méritent.

DIANE

Tu trouves qu'il ne mérite pas ton empathie, qu'il ne fait pas assez pitié pour mériter ton empathie?

FRANÇOIS

Il fait trop pitié. Je peux pas. Je peux pas. J'essaie d'avoir de l'empathie, mais il me dégoûte. Sa pitié me dégoûte.

DIANE

Tu t'entends?

FRANÇOIS

J'ai de l'empathie. Mais pour ma famille.

DIANE

Il est notre famille.

FRANÇOIS

Plus maintenant.

DIANE

Il est de la famille. De ma famille.

FRANÇOIS

Ça veut dire quoi ça?

DIANE

Laisse tomber.

FRANÇOIS

Tu réalises que tu prends son parti. Contre ta fille. Contre moi.

DIANE

Je prends son parti parce qu'en ce moment, c'est lui qui est ici. Pas Charlotte. (*Temps.*) Et je pense qu'elle se trompe, qu'elle passe à côté de quelque chose d'important.

FRANÇOIS

Quoi?

DIANE

Le grand amour!

FRANÇOIS

C'est pas le grand amour!

DIANE

Qu'est-ce que t'en sais?

FRANÇOIS

J'en sais que...

DIANE

T'en sais quoi?

FRANÇOIS

Elle l'a trompé.

DIANE

Quoi?

FRANÇOIS

Charlotte a trompé Guillaume. Et pas qu'une fois. Alors, pour le grand amour, on repassera.

DIANE

Comment tu sais ça?

FRANÇOIS

Han? (*Hésitant*) J'ai entendu dire, j'ai /

DIANE

Jeudi! Vous vous êtes parlés jeudi au téléphone!

FRANÇOIS

Oui et...

DIANE

Vous avez discuté de ça. D'elle et de Guillaume. C'était ça, la situation. Tu as parlé d'une situation. Une situation réglée.

FRANÇOIS

C'était pas ça.

DIANE

Regarde-moi. Regarde-moi dans les yeux. Tu fuis mon regard.

FRANÇOIS

Pas du tout.

DIANE

Là, tu fixes mon front. (*Diane le force à la regarder.*) Charlotte t'as parlé de sa rupture, jeudi?

FRANÇOIS

Non.

DIANE

Tu mens!

FRANÇOIS

Je mens pas!

DIANE

Tu mens! Je le vois. Ton oeil est pas clair.

FRANÇOIS

Il est pas clair, parce que je suis myope! C'est quoi ces histoires de bonnes femmes! Comme si tu pouvais... Tu peux pas... Elle m'a pas parlé de ça. Et si elle m'en avait parlé... Si je... Ok... Charlotte m'a appelé pour ça. Ok. Ok. T'es contente?

DIANE

Vous m'avez caché tout ça!

FRANÇOIS

Disons qu'on connaît les dangers encourus à t'informer de quoi que ce soit, on sait que tu vas mal le prendre.

DIANE

Je le prends mal? Moi?

FRANÇOIS, ironique

Non...

DIANE

Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

FRANÇOIS

Pas grand-chose. Elle m'a demandé conseil.

DIANE

Tu lui as dit de le quitter?

FRANÇOIS

Non.

DIANE

François, regarde-moi dans les yeux. Tu lui as suggéré de le quitter?

FRANÇOIS

Non! Non! Non! (*On cogne à la porte.*) Quoi encore?!?

GUILLAUME

Vous faites beaucoup de bruit...

DIANE

C'est bientôt terminé.

GUILLAUME

Ça m'empêche de dormir. J'ai toujours eu des problème de sommeil. C'est depuis que je suis tout petit, surtout quand je dors pas chez moi. Je deviens insécure. (*Temps.*) Ça va de votre côté?

FRANÇOIS

Ça va super.

Temps.

GUILLAUME

Diane, vous voudriez pas venir me voir?

DIANE

Je vais venir. Donne-moi deux minutes.

GUILLAUME

Ok. Merci.

Temps. Diane et François se regardent. Léger bruit venant de la porte.

FRANÇOIS

T'es toujours là, Guillaume?

GUILLAUME, derrière la porte

Ça vous gêne?

FRANÇOIS

Oui.

GUILLAUME

Ok. Je comprends. Soyez pas trop longue.

On entend une porte se refermer.

DIANE

Tu lui as suggéré le Japon?

FRANÇOIS

Le Japon! Quoi? C'est quoi le Japon?

DIANE

Leur séparation. C'est de ta faute.

FRANÇOIS

Ma faute! On a discuté, rien de plus...

DIANE

Je te crois pas. T'as tout ruiné. Vous avez tout ruiné.

FRANÇOIS

Le Japon?

DIANE

Elle, Charlotte, et toi, son complice.

FRANÇOIS

Attends. Charlotte est au Japon?

DIANE

Vous avez conpirez, conpirez derrière notre dos.

FRANÇOIS

T'as appris ça comment?

DIANE

T'es comme ta fille. Vous êtes pareils.

FRANÇOIS

Tu lui as téléphoné?

DIANE

Pareils. Pas une once de coeur. Égoïstes.

FRANÇOIS

Ok. Ok. Ok. On relaxe.

DIANE

Non. Non. On relaxe pas.

FRANÇOIS

On relaxe pas.

DIANE

Non. Tu pars.

FRANÇOIS

Je pars?

DIANE

Tu mérites pas cette famille.

FRANÇOIS

Je pars, je pars, je pars pas pour le Japon?

DIANE

Sacre-moi ton camp.

FRANÇOIS

Je vais dormir sur le divan.

DIANE

Dehors.

FRANÇOIS

Dehors sur le divan?

DIANE

Dehors.

SCÈNE 5.

CLARA

Je m'appelle Clara. Je vais vous raconter mon histoire. En fait, juste une petite partie de mon histoire. Un jour, j'ai compris qu'il y a quelque chose de pas clair avec la définition. J'ai cherché dans le dictionnaire. Dans le petit Robert, c'est écrit qu'une famille, c'est l'ensemble des gens habitant sous le même toit. Moi, c'est ce que je voulais. Une famille. C'est pourquoi je me suis acheté une maison. C'était l'étape essentielle. Avec assez de chambre. J'ai planifié le nombre de chambre. Au cas. Une chambre des maîtres. Évidemment. Une chambre d'enfant. Un sous-sol assez grand. Le reste, les autres pièces qu'on appelle bureau, pièce à débarras, salon de lecture, atelier de couture, je les laissais là, en sachant très bien que ma famille, ma future famille allait envahir chacune des pièces. Une à une. Moi et mon amour, nous allions envahir chaque pièce avec un humain à nous. La famille, c'est une invasion. L'invasion de chaque espace libre, chaque instant libre. Je voulais ça. Mon amour n'était pas certain. Il a pris peur. Je crois qu'il a eu peur que sa propre famille, de la famille qu'il allait engendrer. Je lui disais qu'on allait les éduquer, que notre famille allait être à notre image. C'est ça. C'est cette phrase qui lui a fait peur, Il préférerait une famille de rechange. Il préférerait la présence des amis. Des amis qu'il avait choisis. Il a préféré une famille qu'il allait choisir. Une famille qui ne lui ressemble pas. C'est pour ça qu'il m'a quittée.

Ça aussi, c'est une métaphore. J'en ai mis encore une dans la deuxième version. J'aime les métaphores. Je trouve que ça part bien une présentation.

SCÈNE 6.

Appartement d'Alice et de Simon. Alice est assise sur le divan, elle mange des chips à même le sac. Simon est dans la cuisine.

SIMON

C'est quoi la situation avec Zoé?

ALICE

Quelle situation?

SIMON

La situation! Vous êtes tous à la démolir sur les réseaux sociaux!

ALICE

Pas démolir, critiquer.

SIMON

Tu n'es plus son amie?

ALICE

Est-ce que j'ai déjà été son amie? Virtuellement, oui. Réellement, c'est autre chose. La situation est réglée, en ce qui me concerne.

Simon arrive avec deux bières.

SIMON

Je répète, c'était quoi la situation? Je veux dire, Zoé, ça fait des années que vous militez côte à côte; vous vous êtes même déjà menottées ensemble à un arbre pour contester la coupe à blanc.

ALICE

Ok. Ok. Je t'explique. L'assemblée de toutes les associations étudiantes a décidé de frapper un grand coup avec une initiative révolutionnaire. L'idée, c'est de refaire les gilets jaunes, mais à l'université. Sans les ronds-points. Parce que ça existe pas des ronds points à Montréal. Mais on veut une version post-moderne des gilets jaunes. Hier, le vote a chié parce qu'une partie du quorum voulait pas qu'on s'associe aux vrais gilets jaunes qui font très classe moyenne, donc racistes et pollueurs. Alors, j'ai proposé - c'est mon idée, tu sauras - de changer la couleur du gilet pour se distinguer du mouvement de base. Tout le monde a trouvé que c'était une idée géniale. La ligue des étudiants marxistes-léninistes a réclamé le rouge, évidemment. Refusé. Jugé agressif et colonialiste par deux asso. On est passé au vert, ça faisait environnement, Greta et le reste; mais ça rappelait les carrés verts, ça portait à confusion. Évidemment, l'asso des LGBTQ2S+ a demandé l'arc-en-ciel. Mais ils s'entendaient pas sur l'ordre des couleurs. On haït ça les hiérarchies. Et c'est là, qu'après cinq heures de débat que Zoé a pétié un câble. Elle s'est mise à gueuler qu'elle en avait assez, qu'on pelletait des nuages, qu'elle avait mieux à faire, qu'elle se retirait du débat, - débat stérile, c'est le terme qu'elle a employé - tu imagines comment elle nous a dévalorisés. Elle a eu le front de dire qu'elle allait se concentrer sur ses études maintenant, qu'elle voulait un avenir. Tu imagines? Elle veut un avenir. Un avenir néo-libéral, oui. Un avenir avec une belle petite job, une maison et des enfants. Mais l'avenir, Zoé, on le construit dans la lutte. On s'est tous sentis floués, trahis. Alors, je me suis levée et j'ai dit que c'était une lâche, voilà.

SIMON

Ah.

ALICE

On s'est dit qu'il fallait lui expliquer l'impact de sa décision.

SIMON

Tous ensemble sur tous les réseaux.

ALICE

Voilà. Si elle veut un avenir, on va lui en donner un. Un avenir de honte.

SIMON

Tu veux plus lui parler.

ALICE

Après tout, tout ce qu'on a vécu, elle ose abandonner, non, non, je veux pas lui parler, je veux pas connaître ses raisons. Tu sais pourquoi? Parce que je sais que ses raisons sont des attaques à tout ce que je crois. Alors, voilà, mon Simon, tu sais maintenant pourquoi la situation est réglée, réglée pour de bon. On regarde le film?

SIMON

Et pour le vote?

ALICE

On va le reprendre demain. Sans Zoé.

SIMON

Demain, t'as tes cours.

ALICE

Pas le temps pour les cours, Simon. L'avenir se décide pas dans une classe, faut être naïf comme Zoé pour croire ça. L'avenir se construit dans la lutte, la contestation, la revendication, la démocratie participative, la destruction du patriarcat...

Rapide succession de sonneries à la porte.

SIMON

Tu avais dit que c'était un soir sans un de tes amants? C'est pas Marco? J'espère pas. Il commente toujours pendant les films.

ALICE

Arrête! J'ai pas invité personne! *(Alice se lève pour ouvrir la porte. François entre précipitamment dans le salon.)* Papa!

FRANÇOIS

Ils sont devenus fous! Fous!

SIMON

Ça va pas, François?

FRANÇOIS

Est-ce que j'ai l'air d'aller?

ALICE

Bonsoir, Papa.

FRANÇOIS

Oh! Arrête avec tes /

ALICE

Bonsoir, papa.

FRANÇOIS

Bonsoir. Bonsoir vous deux.

ALICE

Maintenant, tu peux t'asseoir comme quelqu'un de civilisé.

SIMON

Vous voulez écouter un film?

FRANÇOIS

Je suis furieux, Simon. Je suis désespéré, Simon. Je suis dévasté, Simon. Et j'ai faim. Et j'ai soif. Je dois compenser.

SIMON

Tu as oublié de me dire quelque chose, Alice?

ALICE

Oui, bon, la famille est en chicane. Encore une fois. En gros, ce coup-ci, Charlotte a quitté Guillaume, parce que tu sais comme moi qu'elle a toujours besoin de sa liberté, et Guillaume est allé pleurer chez les parents, mais papa lui a dit de débarrasser le plancher. Donc, maman a banni Charlotte et Papa de la maison.

FRANÇOIS

Je suis à la rue, Simon, et Guillaume dort chez moi. Chez moi. Ma femme, ma femme a choisi Guillaume au lieu de sa propre fille, pire encore, de son mari.

SIMON

Ah. Ça aurait été bien que je sache tout ça, non?

ALICE

Oui. Oui. Vas lui chercher une bière.

Simon va chercher une bière. François prend le sac de chips et commence à les manger avidement.

FRANÇOIS

Ta soeur fout toujours le bordel. Pourquoi tu l'as pas surveillée, toi?

ALICE

C'est pas à moi /

FRANÇOIS

T'es sa soeur! D'après toi, pourquoi on a eu deux filles? Pour qu'elles jouent ensemble, s'occupent l'une de l'autre; que l'une tienne les cheveux de l'autre quand elle vomit. En gros, qu'elles nous donnent un break. Il est où le break? Je l'attends depuis vingt ans. Vous êtes supposées être proches, inséparables. À quoi tu sers si tu peux pas tempérer ta soeur? Dis-moi. Pourquoi? Pourquoi elle est partie au Japon?

ALICE

J'ai aucune idée. J'ai jamais été proche de Charlotte.

Simon revient avec une bière, la donne à François.

SIMON

Votre fille n'est pas particulièrement familiale.

FRANÇOIS

Ça, j'avais remarqué. Merci. Écoute, Alice. J'ai voulu être empathique avec Guillaume, mais il a atteint un niveau, un niveau de misérabilisme, un niveau de pathétisme, tu peux pas imaginer, un vrai mélodrame avec son et lumière et ta mère y a cru. Standing ovation! Là, elle me re-proche maintenant d'avoir brisé leur couple. Elle m'a jeté à la porte. De ma propre maison. Tu as téléphoné à ta mère?

ALICE

J'ai essayé, mais j'avais une autre situation à gérer. Toute aussi importante.

FRANÇOIS

Il faut que tu lui parles! C'est catastrophique. Je suis jeté de ma propre maison. Simon, tu comprends que je sois fâché? J'ai le droit d'être fâché? Non? Pas vrai?

SIMON

Tout-à-fait, si mon gendre me volait ma femme.

ALICE

Non, c'est pas ça, Simon. C'est pas tout à fait ça.

SIMON

Ah... J'avais cru. Diane vous a expulsé, non?

FRANÇOIS

Oui.

SIMON

Et là, elle est avec Guillaume? Chez vous?

FRANÇOIS

Oui.

ALICE

Mais ils vivent pas ensemble.

FRANÇOIS

Ils vivent ensemble, mais pas comme dans ensemble - ensemble.

SIMON

Ah. Ok. Ils ont pas eu de rapport sexuel.

ALICE

Simon!

SIMON

Pas encore.

ALICE

C'est pas un problème de couple, Simon. C'est une chicane de famille.

FRANÇOIS

Voilà. Diane ne me quitte pas pour Guillaume.

SIMON

Désolé. J'avais compris tout croche. C'est qu'avec notre couple, notre couple ouvert /

FRANÇOIS

Ah ça! Le progrès, comme tu dis.

SIMON

Pour progresser, on progresse. On a les deux pieds dans du gros et beau progrès. Je vous dis, ça devient très confus. Qui est avec qui? Qui couche avec qui? Disons que les frontières et les définitions sont larges. Je me perds, pas vrai, Alice? Elle dit toujours «c'est pas compliqué, Simon, c'est pas difficile à comprendre, je te l'ai répété cent fois, on est libres, totalement libres. La règle, c'est qu'il n'y a pas de règle».

ALICE

Non, non. Il y a des règles.

SIMON

Oui, il y a des règles dans le fait qu'il y a pas de règles. Des règles mobiles. Modulables? Non, mobiles. C'est comme ça qu'on les appelle. Elles peuvent variées, question de circonstances. Les règles sont plus libres que nous.

ALICE

Simon.

SIMON

J'explique à ton père. C'est important. Ça peut l'aider vu que sa femme sort avec son gendre. Non. Désolé. Faut que j'arrête de répéter ça. Je veux plutôt dire que ça peut aider ton père au cas où ça devient ouvert, leur couple.

FRANÇOIS

Je n'ouvre pas mon couple.

SIMON

Oui, ça, c'est votre opinion, mais peut-être votre femme en a décidé autrement. Parce que c'est ce qu'Alice a fait.

FRANÇOIS

Ma femme n'a rien décidé.

SIMON

Écoutez. L'autre jour, c'était la fête d'un des amants d'Alice, Mikaël. Un chic type.

ALICE

Tu vas pas revenir là-dessus.

SIMON

Alice voulait fêter Mikaël à la maison pour un BBQ. J'étais mal à l'aise avec le concept. Surtout qu'elle invitait tous ses autres amants et amantes - oui, on y va comme ça avec votre fille - C'était bien, comme BBQ. Des gens sympas. On a mis une compile d'Indochine. Mais... est-ce qu'ils m'ont déjà invité chez eux, eux? Jamais! Jamais j'ai pu saloper leur ménage.

ALICE

Simon!

SIMON

Est-ce qu'on va fêter toutes les fêtes de tous les amants-amantes? Non. Au bout du compte, ça fait beaucoup de viandes à mariner. Ce que je dis, c'est que vous devez parler à votre femme pour mettre les règles claires.

ALICE

Merci, Simon.

SIMON

Dernière chose. Cette histoire avec Guillaume, ça fait que je deviens votre gendre préféré?

FRANÇOIS

Tu l'as toujours été.

SIMON

Merci, François. Vous, vous êtes mon beau-père le plus stable.

ALICE

Très bien.

SIMON

Soyez assuré, je coucherai pas avec Diane. Jamais. C'est pas dans mes plans.

ALICE

Simon.

SIMON

Oui. Désolé. Nos plans. Nos plans mutuels, à Alice et à moi. (*Temps. Alice et François sont épuisés. Ils attendent.*) Allez-y. J'ai fini. On peut regarder le film?

ALICE

Non.

FRANÇOIS

Où j'en étais?

SIMON

Vous êtes à la rue.

FRANÇOIS

Oui! Qu'est-ce que tu vas faire? Faut que tu fasses quelque chose pour convaincre ta mère de revenir dans le droit chemin.

ALICE

Pourquoi moi?

FRANÇOIS

Parce que t'es impliquée sans trop être impliquée. Parce que t'es ma fille. Celle qui a une tête sur les épaules. J'ai besoin de toi, Alice.

ALICE

Vous êtes pas capable de régler ça entre vous? Vous êtes deux adultes...

FRANÇOIS

Je suis tout seul. Regarde. Ta soeur est à l'étranger. Ta mère ne veut plus me parler. Et Guillaume... Guillaume est le maître chez moi. J'ai. J'ai besoin de toi. Voilà. Regarde. Regarde où j'en suis rendu. (*François se met à genoux.*) Ton père. Ton tendre père. Ton géniteur. Ton protecteur. Ton pourvoyeur, avant Simon, bien sûr. Là, à genoux. Je suis à genoux devant toi et je t'implore, ma fille, tu es mon seul recours...

ALICE

Papa...

FRANÇOIS

Aide ton vieux père. Ta mère ne va pas pouvoir te refuser. Elle ne refuse rien à sa fille.

ALICE

Papa...

FRANÇOIS

Si tu ne le fais pas, je sais pas comment ça va finir tout ça, je risque... Je sais pas... je veux pas y penser... Je pourrais aller très loin... Qu'est-ce que la vie si je n'ai plus ta mère? À quoi bon vivre?

Temps.

ALICE

Si je le fais, c'est à ma façon, dans mes termes?

FRANÇOIS

Tout ce que tu veux.

ALICE

Il y a toujours eu quelque chose de malsain dans notre famille, c'est l'occasion de crever l'abcès une fois pour toute, l'occasion de faire table rase...

FRANÇOIS

Je te répète : tout ce que tu veux.

ALICE

Je vais le faire, papa.

François se redresse d'un bond.

FRANÇOIS

Parfait.

ALICE

Je vais le faire si tu t'excuses pour Chouquette.

FRANÇOIS

Quoi? Tu vas pas revenir à Chouquette! Simon?

SIMON

Alice m'en parle chaque semaine. Elle a un album complet de photos. Vous voulez le voir? Une très belle chienne. Un caniche d'exception.

FRANÇOIS

T'es obsédée par Chouquette. Chouquette par-ci, Chouquette Par-là.

ALICE

T'as tué mon chien!

FRANÇOIS

Elle était malade! Ça remonte à dix ans! Reviens-en!

ALICE

Tu aurais pu me donner le temps de lui dire adieu. Non. Tu dis que tu vas lui faire la promenade et hop, tu l'euthanasies.

FRANÇOIS

C'est le vétérinaire qui l'a euthanasiée. Ok. Je l'ai pas jeté dans une rivière.

ALICE

C'est déjà terrible d'avoir pensé à cette option.

FRANÇOIS

Oh! Arrête, veux-tu... T'étais jeune, j'ai voulu éviter le drame, ok, j'ai voulu que ce soit le moins traumatique possible.

SIMON

Vous lui avez acheté un autre chien.

ALICE

Tu pars avec Chouquette et tu reviens avec un autre caniche.

FRANÇOIS

Ils étaient presque pareils.

ALICE

C'était un mâle.

FRANÇOIS

Qu'est-ce que ça change? Vous croyez même plus au genre.

ALICE

Je dis qu'on fait pas ça à une jeune fille de douze ans. Et je dis que c'est ça ton problème. Exactement. Que tu ne te rends pas compte des liens qui unissent les gens. Tu penses que tu peux te débarrasser des gens comme ça, à ta volonté.

FRANÇOIS

C'est un chien!

ALICE

Là, c'est un chien. D'autres fois, c'est le voisin, ton ami Jacques, matante Claudette, Guillaume. Je veux que tu reconnaises tes torts.

Temps.

FRANÇOIS

Non.

ALICE

Oui!

SIMON

Allez, François. C'est la première fois qui est dure. On prend une grande respiration et /

FRANÇOIS

Ok. Ok. Minute. Ok. Je suis. Je suis désolé pour Chouquette. Vraiment. C'était une erreur.

ALICE

Tu as opprimé Chouquette.

FRANÇOIS

J'ai opprimé Choupette.

ALICE

Et ta fille.

FRANÇOIS

Et ma fille.

ALICE

Alors qu'elle n'avait que douze ans.

FRANÇOIS

Oui. Oui. Tout ce que tu veux. Je reconnais mes torts. J'ai tyrannisé cette famille. Je vous au opprimé. Je suis le méchant. Tout. Tout. Mais s'il te plaît. Appelle ta mère et organise une trêve. Mieux, une réunion.

ALICE

Une intervention. Une belle grosse intervention. Ici, en terrain neutre. J'ai déjà un plan de travail. Papa, crois-moi, laisse-moi ça entre les mains, j'ai de grandes idées pour révolutionner cette famille.

FRANÇOIS

Ça presse.

ALICE

Demain soir. Papa?

FRANÇOIS

Quoi?

ALICE

Pas de piège. Tu te présentes ici, demain, sans manigances, calme, posé, ouvert d'esprit.

FRANÇOIS

Juré.

ALICE

Tu ne seras pas là pour reprendre le pouvoir, mais pour reprendre ta vie.

FRANÇOIS

Je serai repentant.

ALICE

Je vais appeler maman.

SIMON

Vous avez un endroit où dormir ce soir? On peut vous accueillir.

FRANÇOIS

Non. Non. J'ai trouvé.

SIMON

Je vous rassure, ce n'est pas une commune, c'est plus compliqué que ça.

FRANÇOIS

J'ai trouvé un endroit parfait.

SIMON

Certain?

FRANÇOIS

À demain.

SCÈNE 7.

François est dans un bain moussant. Il tente de relaxer. Il entend une porte au loin qui s'ouvre. Il s'inquiète. Commence à s'agiter.

FRANÇOIS

Il y a quelqu'un? Quelqu'un est là? Guillaume?

Au moment où François veut sortir du bain, une fille entre dans la pièce. François se jette dans le bain. La fille fixe François, attend une réaction.

CLARA

Vous n'êtes pas Guillaume.

FRANÇOIS

Non, j'ai... j'ai emprunté son logement. Pour cette nuit. C'est aussi... C'était aussi celui de ma fille. J'avais les clés. Vous savez au cas où ils auraient besoin de moi.

CLARA

Et ils ont besoin de vous?

FRANÇOIS

Je peux vous demander /

CLARA

Clara. Je m'appelle Clara.

FRANÇOIS

Clara, vous êtes entrée /

CLARA

J'ai croché la serrure. Désolée. Mais je suis pas dangereuse. Dangereuse pour vous. J'ai voulu vérifier, vérifier si Guillaume était là, si Guillaume était seul. S'il était maintenant bien seul. Elle est partie pour de bon, la salope?

FRANÇOIS

La salope, c'est ma fille.

CLARA

Elle est partie, votre fille?

FRANÇOIS

Oui, pour le Japon, elle l'a quitté.

CLARA

Il est où, Guillaume?

FRANÇOIS

Chez moi. Clara. Sans vouloir être indiscret, je peux vous demander qui vous êtes?

CLARA

Je peux m'asseoir? (*Clara s'assoit sur la cuvette.*) Vous voulez que je vous raconte. J'ai plusieurs versions, plusieurs versions de mon histoire, pour que les gens comprennent, pour que Guillaume finisse par comprendre. Vous voulez entendre mon histoire?

FRANÇOIS

J'ai pas trop le choix.

CLARA

Je m'appelle Clara. Je vais vous raconter mon histoire. En fait, juste une petite partie de mon histoire. Voilà. Je commence. Lorsqu'on est seule, mais seule, vraiment seule, qu'on a le coeur déchiré en mille miettes, parce que c'est comme ça que j'étais. Lorsque l'on ne sait pas si on veut vivre ou non, lorsqu'on est totalement désespérée et qu'on sait, on sait que notre amour ne reviendra pas, même si on s'ouvre les veines devant lui. On fuit. Il n'y a que ça à faire, fuir. Je me suis dit, si je ne peux pas être avec lui, je serai avec tous les autres. On part sans se retourner. On quitte sa vie d'avant. C'est la décision que j'ai prise. Je suis partie à l'autre bout du monde. Non. Je suis partie dans tous les bouts du monde. Pendant cinq ans. J'ai voyagé. Changé de lieux à tous les mois. Dans les grandes villes comme dans les plus reculés villages. Je me suis fait des amoureux, des amis, j'ai habité dans des familles merveilleuses. Des communautés incroyables. J'ai partagé ma vie avec des centaines de personnes de tous les milieux, de toutes les cultures. Certains me jalouent pour ça. Mon cosmopolitisme. Le fait que je sois citoyenne du monde. Mais ils ne savent pas. Comment. Comment c'est dur de s'adapter. Comment c'est dur de séduire, de convaincre à chaque nouvelle communauté qu'on vaut la peine. De gagner la confiance. Comment c'est exténuant d'être la nouveauté. De prouver sa valeur. De prouver sa fidélité. Vivre avec le doute constant qu'on est pas chez soi. Oui, j'ai des amis partout. Oui, je suis bienvenue partout. Mais le monde est trop grand. Je m'y sens perdue. Peu importe où je vais, je me sens perdue. Parce que mon amour n'est pas là avec moi. Parce que je n'ai pas de racine. J'ai cru qu'en multipliant les connexions, j'allais être plus connectée. Mais non. Je suis encore plus seule. Je n'ai pas de chez moi, de famille, de camp de base. Je mérite une maison, pas un siège de première classe. Je le mérite. (*Temps.*) C'est terminé. C'est un peu métaphorique tout ça, j'aime les métaphores. Mais... Il est chez vous, mon amour s'est caché chez vous, vous voulez bien m'amener jusqu'à lui?

FRANÇOIS

C'est possible.

CLARA

Là?

FRANÇOIS

Demain. Demain est le moment idéal. Nous avons le temps, Clara. Tu as dit que tu avais d'autres versions de ton histoire. Je veux entendre les autres versions.

CLARA

Vous êtes intéressé?

FRANÇOIS

Je veux voir quelle est la meilleure.

SCÈNE 8.

Appartement d'Alice et Simon. Diane et Guillaume sont assis à table d'un côté de la table. François, de l'autre. Alice est au centre avec un paquet de notes. Simon la rejoint avec des crudités.

FRANÇOIS

Est-ce qu'on commence?

ALICE

Je me prépare. J'ai le droit d'être préparée, non? Ça sera pas long.

SIMON

Vous voulez à boire?

FRANÇOIS

Non merci.

GUILLAUME

Moi, je prendrai du vin.

SIMON

Tu préfères pas une bière?

GUILLAUME

T'as pas de vin?

SIMON

Une bière, ça te va?

GUILLAUME

Oui, oui. Si c'est juste ce qu'il y a.

SIMON

Oh. Non. Y a du vin, mais c'est un bon choix, la bière. Une blanche?

GUILLAUME

Comme tu veux.

SIMON

Alors un verre de vin blanc, comme moi. Mais pas d'assemblage. Je déteste les mélanges, surtout quand ils sont homogènes. C'est une lubie.

GUILLAUME

Tout ce que tu veux, Simon.

SIMON

Je veux pas grand chose, Guillaume. C'est une promesse que je me suis faite à moi-même il y a longtemps. Diane, vous voulez quelque chose?

DIANE

J'évite les complications, non merci.

SIMON

Bonne initiative. Je reviens.

GUILLAUME

Diane, votre cellulaire arrête pas de vibrer.

DIANE

Ah. Mariette.

FRANÇOIS

Faudrait vraiment que tu règles ça. Comme beaucoup d'autres choses.

ALICE

Non! Papa! Non!

FRANÇOIS

Pardon! Oui, je vais être gentil, j'ai compris.

Simon revient avec les deux bières.

SIMON

En passant, Diane, vous n'auriez pas des nouvelles pour le poste? Le poste pour Alice?

ALICE

Simon, voyons...

SIMON

Vous lui en avez parlé à sa fête, vous vous rappelez. C'était un cadeau?

DIANE

Ce n'est pas parce que je parle d'un poste qui s'ouvre le soir de ta fête que ça devient un cadeau.

SIMON

Ah. Désolé. J'avais cru. Parce qu'il faudrait qu'elle travaille, votre fille. Je fais pas de pression. Du moins pour payer les cours qu'elle ne suit pas.

DIANE

Simon, sache que je travaille pour elle. Il y a des chances.

FRANÇOIS

Alice, es-tu assez préparée, maintenant?

ALICE

Oui. Voilà. Le début de l'intervention. Intervention majeure, doit-on dire. Je vais présider les échanges si personne n'y voit d'objection. Je suis la plus impartiale, ici. Donc, pour commencer, j'aimerais entendre vos points de vue. Ici, aucun commentaire de la partie adverse. Nous sommes dans un espace sécuritaire où la parole est libre et protégée. Maman, tu peux commencer.

DIANE

Bon. C'est simple. Je suis en colère contre les agissements de François et de Charlotte qui, tous les deux, rejettent notre bon Guillaume. Je crois sincèrement que Guillaume fait partie de la famille, au même titre que Charlotte ou Alice ou toi, Simon, et ça même s'il n'est plus en couple avec Charlotte. Regarde-le. Il a besoin d'une famille. Et c'est la nôtre qu'il lui faut. Il nous a choisis, nous devons à notre tour le choisir. (*Alice va pour intervenir.*) Pas fini. Je crois aussi que Charlotte a fait une erreur monumentale en rejetant Guillaume qui est follement amoureux d'elle. Je crois qu'elle passe à côté du grand amour. Et. Et elle m'a terriblement blessée en nous quittant pour Tokyo sans nous avertir. C'est elle qui a choisi de couper les ponts avec la famille. Pas moi. Voilà l'ensemble de mes récriminations. Pour résumer, en ce moment, je préfère conserver Guillaume dans la famille et prouver à François et à Charlotte qu'ils se trompent.

ALICE

Très clair. Guillaume, tu veux ajouter?

GUILLAUME

J'aime Charlotte, encore et toujours. J'aime aussi Diane.

SIMON

Également?

GUILLAUME

Han?

SIMON

Également comme dans autant. Autant que Charlotte.

GUILLAUME

Non. Pas du tout.

SIMON

Mais là, est-ce que vous vous tenez la main?

DIANE

C'est par soutien.

GUILLAUME

Simon, j'aime Diane comme ma belle-mère.

DIANE

Ou comme ta mère. Parce que c'est une option. Et une sérieuse option. Si Charlotte rejette définitivement Guillaume, pourquoi ne pas l'adopter?

FRANÇOIS, se redressant

L'adopter!

ALICE, lui faisant signe de se calmer

Qu'est-ce que j'ai dit?

François se rassoit calmement.

DIANE

La question se pose : Est-ce que Guillaume sans Charlotte est encore notre gendre? Quel est alors son statut?

ALICE

Autre chose, Guillaume?

GUILLAUME

Oui. Juste à dire que ce n'est pas facile pour moi, tout ça. Et je reconnais que ce n'est pas facile pour vous tous. J'ai toujours cru, je crois toujours que Charlotte est ma tendre moitié, mon âme-soeur. Lorsqu'elle m'a quitté, j'ai senti que je perdais une partie de moi-même, peut-être la partie la plus belle. Je n'étais plus que la moitié de moi-même, mais en fait, c'était encore pire, car j'ai découvert que cette moitié n'était pas une moitié, peut-être un tiers, un quart, un huitième, un... Ce que je veux dire, c'est que la perte de Charlotte m'a révélé que j'étais en miettes. Non, que j'étais une miette. Voilà. Je perds plus que Charlotte. Je vous perds. Et vous êtes une part importante de mon moi. Voilà.

ALICE

Merci. À toi, papa.

FRANÇOIS

Vous savez ce que je pense.

ALICE

Oui, mais.

FRANÇOIS

Quoi! C'est l'opposé de ta mère. Diamétralement l'opposé de ta mère. Et de lui, lui là. Je crois que la famille doit rester comme elle était. Que Guillaume, bien que nous l'aimions, bien qu'il soit un excellent orateur et tragédien hors pair, que Guillaume a fait son temps. Ce n'est pas à nous de décider, c'est à Charlotte et elle a fait son choix. Voilà. C'est tout. Pour le moment.

ALICE

Très bien. Ça a le mérite d'être court. Les positions sont claires. Maintenant, c'est à notre tour. Celui de Simon et de moi. Nous nous sommes consultés.

SIMON

Oui, Alice m'a tout expliqué. Écoutez bien, c'est brillant.

ALICE

Vous savez que pour ma part, la famille n'a que très peu d'importance. Oui, je vous aime. Mais j'aime aussi tous les humains qui sont au combat pour notre émancipation. Ma famille à moi, c'est tous et toutes les opprimés, quels qu'ils ou qu'elles soient. Notre famille m'a semblé toujours en décalage avec le progrès. Le monde change et notre famille doit changer. Simon et moi, nous allons vous proposer un nouveau modèle inspiré de notre couple, lui-même inspiré de la démocratie participative. Nous proposons de faire la même chose avec la famille. En quittant Guillaume, Charlotte s'est arrogé le droit de le retirer de la famille. Puis, Maman s'est donné le droit d'expulser Papa et Charlotte. C'est le chaos. Pourquoi? Parce que les règles qui régissent la famille ne sont pas claires. Pire, elles sont arbitraires. Pire, elles sont autoritaires. C'est une guerre de pouvoir. Cette famille n'est qu'une bataille pour sa suprématie. Qui devrait avoir le droit d'expulser un membre? Le père? La mère? L'un des membres du couple? Est-ce que moi, moi, j'ai le droit d'imposer Simon à vous? Sous quel droit? Simon.

SIMON

Je poursuis. C'est une série de questions auxquelles nous avons réfléchi. (*Alice lui refile le document pour lecture.*) Pourquoi voir la famille comme un régime inégalitaire, voire totalitaire? Sous la tyrannie des liens de sang? Sous la domination totale des parents? Pourquoi la famille ne pourrait-elle pas fonctionner autrement? Dans un rapport plus dynamique, plus libre? Pourquoi le droit d'être ou de ne pas être dans une famille ne relèverait pas d'un processus démocratique et égalitaire? C'est tout. J'ai tout lu.

ALICE

Je propose donc. Nous proposons donc, Simon et moi, de démocratiser la gestion familiale. Que tout se décide par vote, dans une sorte de démocratie participative... pour que notre famille devienne une néo-famille sous un régime égalitaire et participatif.

SIMON

Sous ce régime, nous pourrions voter pour déterminer l'acceptation ou le rejet d'un membre de la famille. Exemple, Guillaume.

FRANÇOIS

Notre système familial a toujours fonctionné. C'est lui. Lui. Qui ne veut pas suivre les règles.

ALICE

Guillaume est l'exception.

DIANE

Exceptionnel.

ALICE

Nous avons le droit! Je dis bien le droit à un système plus égalitaire et souple et démocratique. Si c'est impossible dehors, dans la gouvernance, ça le sera dans ma famille! N'ayez pas peur de la liberté! Commençons par convenir du mode de votation. Simon, note les tours de paroles.

SIMON

Tu as un crayon? Préféablement un crayon de couleur?

ALICE

Nous allons faire ça dans l'ordre. Vous pouvez ajouter des amendements aux formulés des énoncés.

DIANE

Donc...

ALICE

Pas de presse. On discute. On propose des règles. On agit. On s'approprié le pouvoir. On...

FRANÇOIS

On passe au vote. On passe au vote tout de suite. Pourquoi discuter? Peu importe l'énoncé, on gagne. Nous sommes trois contre deux. Quatre avec Charlotte.

DIANE

Charlotte n'est pas là. Les absents ont tort.

ALICE

C'est vrai. Nous avons déjà quorum.

FRANÇOIS

Peu importe. Nous avons la majorité même sans Charlotte.

ALICE

Peut-être peut-on commencer par nous questionner sur la nature du vote. Par exemple : est-ce que les votes de chaque membre sont équivalents? Ça serait un bon début.

FRANÇOIS

Je demande que le lien de sang compte pour deux votes.

ALICE

Pa, je crois que le vote de Simon vaut autant que le mien.

DIANE

Celui de Guillaume aussi.

FRANÇOIS

Autre proposition, alors. Si nous inventions un système progressif. C'est les années au sein de la famille qui déterminerait l'importance du vote. Ceux qui sont là depuis plus longtemps vaudrait plus. Chaque année équivaut à un vote.

DIANE

Nous avons autant de vote toi que moi.

ALICE

Ça reviendrait à donner tout le pouvoir aux parents. Mais...

SIMON

Elle a une idée.

ALICE

Peut-on considérer le couple comme une famille? Étiez-vous une famille, pa et toi, sans nous, les enfants?

SIMON

Belle question.

ALICE

Est-ce que la famille ne naît pas au premier enfant? Donc, d'après ce système, Pa, ma et moi, nous aurions le même nombre de vote. Charlotte un peu moins, vu qu'elle est plus jeune. Viens Simon. Et puis, toi, Guillaume.

DIANE

Qu'est-ce que tu en penses, Guillaume?

GUILLAUME

C'est plus très égalitaire.

FRANÇOIS
Mais équitable!

GUILLAUME
Je sais même plus pourquoi on vote.

DIANE
Oui, sur quoi on vote?

FRANÇOIS
Alice, répète-leur l'énoncé du vote.

ALICE
Simon.

SIMON
Quoi?

ALICE
Tu as pris des notes des énoncés et des amendements.

SIMON
Je prenais pas les tours de paroles?

Alice lui retire la feuille où il écrivait.

ALICE
C'est quoi ça? Un chat.

SIMON
Non, c'est une panthère. Ça peut être aussi un chat noir. C'est un peu le symbole de l'agressivité ambiante.

Guillaume se redresse.

GUILLAUME
C'est supposé être simple, un vote, non? Surtout à cinq. Voilà. J'accepte. J'accepte que ma place au sein de cette famille soit déterminée par un vote. Si c'est un oui, c'est à vie. Et... Et ça inclut que tous, je dis bien tous, vous allez travailler à la reconstruction de mon couple. Vous allez vous employer à ce que Charlotte retombe amoureuse de moi. *Short and sweet*. François?

FRANÇOIS
Ça a l'avantage d'être clair.

DIANE
Charlotte est exclue du vote.

FRANÇOIS
C'était déjà entendu.

GUILLAUME

On connaît un peu le vote, non? Je sais que Diane va voter pour me garder, que je vais voter pour me garder. Que François sera contre.

FRANÇOIS

Certain.

GUILLAUME

Reste Alice et Simon. C'est au fond eux qui vont prendre cette décision.

Temps.

FRANÇOIS

Bon. Allez-y qu'on en finisse.

ALICE

Quoi?

GUILLAUME

C'est à vous.

ALICE

À nous?

SIMON

À nous quoi? J'ai pas suivi...

ALICE

Minute, on va réfléchir...

FRANÇOIS

C'est pourtant simple. Vous allez décider si Guillaume est dans la famille ou non. (*Temps. Le visage d'Alice se défait.*) Alice! Ne te laisse pas attendrir!

SIMON, à Alice

Bon, tu votes quoi?

Temps.

ALICE

Abstention.

SIMON

Abstention aussi. C'est la stratégie de Zoé.

ALICE

Non! Pas du tout!

FRANÇOIS

Aucune abstention! Je n'accepte pas qu'il y ait d'abstention!

ALICE

S'abstenir, c'est aussi voter.

SIMON

Comme Zoé.

FRANÇOIS

Alors, je retire mon vote, abstention aussi. Trois abstentions sur cinq votes. Belle démocratie! Tyrannie, oui. Coup d'état, oui. Bravo! Félicitations! (*Le téléphone de Diane sonne à nouveau.*) Mariette! C'est ça? Est-ce que c'est encore Mariette? T'as pas encore réglé ça? Donne ton téléphone. Donne ton téléphone. (*François prend le téléphone des mains de Diane et actionne le hauts-parleurs.*) Mariette. Oui, c'est François, le mari de Diane. Tu es sur le haut-parleur. On est en plein chicane de famille. Alors, s'il-te-plaît, dis ce que tu as à dire qu'on en finisse avec tes histoires à la con. Ok. Faudrait arrêter de nous écoeurer. Vas-y. Dis ce que tu as à dire.

VOIX DE MARIETTE

Euh... Diane?

DIANE

Je suis là.

VOIX DE MARIETTE

J'appelais parce que... Parce que... Ben... J'ai pas de nouvelles de personne, mais personne depuis que vous m'avez mise à la porte. Personne m'appelle, ni de la direction, ni des collègues. Personne s'informe de ma situation. Je suis toute seule. Tu comprends? Tu arrêtais pas de dire qu'on était une équipe, une vraie, qu'on était une famille, une vraie famille, qu'on devait se tenir serrés, s'entraider, qu'on était essentiel à tes yeux. Pis là, tu me mets dehors, pis c'est fini, j'existe plus, je vau pas un appel. Je suis tout seule, moi. J'ai cinquante ans. Comment vous voulez que je trouve un emploi à mon âge? J'ai travaillé vingt ans avec toi, Diane, vingt ans, et du jour au lendemain, bye bye. (*Temps*) C'est-tu vrai, Diane? C'est-tu vrai la rumeur? C'est-tu vrai que tu m'as mise dehors pis que là, tu vas mettre ta fille à ma place? Diane? C'est-ti vrai? Criss! C'est-tu vrai! T'as pas honte, Diane! T'as pas honte de me faire ça? De ruiner ma vie et celle de toutes les autres! T'as pas honte? Comment tu fais pour dormir la nuit, vieille conne? Salope!

François ferme le téléphone. Long moment de silence.

DIANE

C'était dans le contrat... le contrat de travail était clair... Elle le savait... J'avais le droit... Ce n'est pas... Pas à moi... Je...

Long temps de silence.

ALICE

Ça va, maman?

DIANE

On arrivera à rien par le vote, Alice. Faut se faire à l'idée, la démocratie a depuis longtemps prouvé qu'elle ne fonctionnait pas.

ALICE

Maman!

DIANE

Qu'est-ce qu'on va faire? On va voter sans arrêt et tout le monde va finir par regretter son vote. C'est pas vrai?

SIMON

Moi, je perd toujours mon élection. Toi aussi, Alice.

DIANE

Quand quelqu'un ne sera plus satisfait de notre entente, on va voter à nouveau. Et encore. Et encore. La famille n'est pas démocratique, ne le sera jamais. Il y a mieux. Tu sais ce qui tient la société en place, Alice. Tu sais ce qui tient chacun à sa place. Un contrat. Des milliards de contrats. C'est ça qui maintient la stabilité. Pas la démocratie. Les contrats. C'est ça qu'il nous faut.

ALICE

Maman!

DIANE

Entre tous les partis présents. Un contrat. Comme un contrat de travail, mais là, un contrat de famille. Une entente légale. J'en ai fait des centaines. Je connais le procédural. Ça sera long. On risque d'y passer la nuit. Mais ce sera béton. On aura un contrat clair et sans équivoque. Avec les signatures de chacun. Un contrat qui permettra à Guillaume d'être dans la famille sous certaines conditions. Conditions que nous négocierons. Chacun aura ses conditions. Conditions pour que cette famille fonctionne à nouveau.

ALICE

Non! Maman! Non!

FRANÇOIS

Ferme-la, Alice, s'il-te-plaît! Ferme-la. Qu'on le veuille ou non, ta mère a raison.

ALICE

Simon, dis quelque chose?

SIMON

Si le contrat vient avec un contrat de travail pour Alice, je suis pour.

DIANE

Qu'est-ce que tu en penses, Guillaume?

GUILLAUME

Quelle est la durée du contrat?

DIANE

25 ans.

FRANÇOIS

5 ans.

DIANE

10 ans.

FRANÇOIS

10 ans me va.

DIANE

Renouvelable.

FRANÇOIS

Sous conditions. Mais renouvelable.

DIANE

Tu vois, Alice. Déjà. Déjà une avancée. Déjà un accord. Courage. Vous allez mettre l'ensemble de vos conditions sur papier. Après, nous essayerons de trouver d'autres compromis possible. Tout ira bien, Guillaume.

GUILLAUME

Ok. Je vous fais confiance.

DIANE

Fais confiance au contrat. Oui, Simon?

SIMON

On signe pas avec notre sang? Parce que j'ai des tendances. Des tendances hémophiliques. Mon sang s'éclaircit durant la nuit.

SCÈNE 9.

Beaucoup plus tard. Tous sont autour de la table. Épuisés. Beaucoup de café. Des papiers jonchent le sol. Mais au centre de la table, une série de feuilles. Le contrat est étalé sur plusieurs pages. Diane regarde fièrement le contrat.

DIANE

Tu vois, Guillaume, on a statué sur les fêtes où tu devrais être présent et celles où tu devrais t'absenter, question que François respire mieux.

GUILLAUME

Je vois ça.

DIANE

On a exclu l'Halloween, à moins que Charlotte et toi ayez un enfant en bas âge.

SIMON

Ou Alice et moi.

ALICE

Je veux pas d'enfant.

DIANE

C'est noté, au cas où. Tu vois ici la reconnaissance de lien avec toi, on a nommé ta situation «beau fils» ce qui souligne l'idée du «fils», sans le statuer officiellement.

GUILLAUME

Ça m'a l'air bien beau, tout ça. Et pour Charlotte?

DIANE

C'est toute la section ici. On s'engage dans une série d'actions pour aider votre réconciliation.

FRANÇOIS

Pour les six prochains mois, seulement. Après, c'est terminé, tu es seul à te démerder.

DIANE

Tu vas y arriver. Ici, on a un protocole au cas où Charlotte ne veut pas te reprendre et que toi, tu retombes amoureux. Cette personne - ton amoureuse ou amoureux - devra être acceptée par la famille selon les règles suivantes, paragraphe 3 et 4. Là, veux-tu réviser tout ce qui concerne les «gestes» jugés affectifs? Vois si ça te convient.

ALICE

Simon, j'ai mal à la tête, masse-moi les tempes.

SIMON

Vous, François, vous êtes satisfait?

FRANÇOIS

Si je retrouve ma femme et que les choses sont claires, oui.

SIMON

Et ma clause, Diane?

DIANE

Elle est là. En bas de cette page.

ALICE

Quelle clause?

SIMON

C'est une tout petite clause peu importante.

ALICE

C'est quoi?

SIMON

C'est rien.

DIANE

Cette clause stipule que Simon partage avec tous tes amants la place de gendre officiel.

ALICE

Quoi?

DIANE

Cela implique que tes amants et maitresses - présents et présentes, futurs et futures - devront à tour de rôle participer à l'exercice de la famille. Simon a le privilège de choisir les dates et événements qui lui conviennent.

ALICE

Simon? Veux-tu bien m'expliquer?

SIMON

Tu n'as qu'à lire le contrat.

ALICE

Ça a pas de bon sens, Simon, voyons.

SIMON

Pas de bon sens! C'est pas juste à moi à me farcir ta famille - (*à Diane et François*) désolé, c'est pas contre vous - Faut un partage équitable. Pourquoi tes amants auraient tous les avantages? Coucher avec toi, sans subir les discussions de merde avec eux - (*à Diane et François*) Encore désolé - Non, madame! L'équité, je demande l'équité et je vais l'obtenir. Ils couchent avec toi, ils se tapent la samedi soir de bingo. C'est non négociable. Simon est fatigué d'être le dindon de la farce. Tu signes ou je te quitte.

ALICE

C'est une menace!

DIANE

Non, c'est une saine négociation.

SIMON

Alors?

ALICE

Je signe où?

DIANE

Minute, on va tous signer. Tout le monde est d'accord avec les termes?

FRANÇOIS

Dernière vérification. Il n'y a pas de clause retrait?

DIANE

Oui, pour Guillaume. Il peut à tout moment quitter la famille, à sa discrétion.

FRANÇOIS

Juste lui?

DIANE

Juste lui.

FRANÇOIS

Tu es d'accord avec ça, Guillaume? T'es d'accord avec l'idée que cette famille est remplaçable?

GUILLAUME

Non. Non. Diane. Je ne peux pas. Si je signe, c'est pour rester dans la famille. Rester jusqu'à la fin du contrat et l'honorer.

DIANE

Tu sais ce à quoi tu t'engages? Une fois signé, tu seras membre de la famille et tu devras honorer le contrat.

GUILLAUME

Oui, je suis certain.

FRANÇOIS

Certain certain?

DIANE

Qu'est-ce que tu manigances, François? Pourquoi tu lui demandes ça? Pourquoi tu insistes autant? Est-ce qu'il y a un piège?

FRANÇOIS

Diane...

DIANE

Je vais te le répéter : Est-ce qu'il y a un piège?

GUILLAUME

Quel piège?

DIANE

Est-ce que tu essaies de le coincer?

FRANÇOIS
Pas du tout.

DIANE
Pas de piège?

FRANÇOIS
Pas de piège.

GUILLAUME
Pas de piège alors.

DIANE
Je vais rayer cette ligne du contrat. On peut signer et devenir une famille à nouveau. Alice et Simon. *(Alice et Simon signent le contrat.)* François.

FRANÇOIS
Toi d'abord, chérie. *(Diane signe le contrat. Puis, François signe le contrat avec satisfaction. Guillaume prend le crayon et se prépare à signer, il hésite, relis quelques lignes.)* Tu as une hésitation, Guillaume? Tu hésites à devenir notre Beau-Fils?

GUILLAUME
Pas du tout. Je... Je signe.

Guillaume signe. Tout le monde pousse un soupir de soulagement.

DIANE
Rebienvenue dans la famille, Guillaume!

GUILLAUME
Nous sommes unis pour la vie.

FRANÇOIS
15 ans, plus exactement.

Guillaume serre fort Diane, puis serre dans ses bras Alice et Simon. François reste là à le regarder.

GUILLAUME
J'ai bien le droit à un câlin par visite?

DIANE
Oui.

FRANÇOIS
Faut ce qu'il faut.

François et Guillaume se serrent.

GUILLAUME
Je t'aime, papa.

François est parcouru d'un long frisson. Sonnerie à la porte. Tous se figent.

GUILLAUME

Je vais ouvrir. C'est dans mon droit, c'est bien la porte de chez moi, car c'est bien chez moi, maintenant, non? (*Guillaume ouvre la porte. Il tombe face à face avec Clara, trempée jusqu'aux os. Elle l'embrasse. Il la repousse.*) Clara... Clara... Qu'est-ce que...

CLARA

Désolé, Guillaume. J'ai pas pu m'en empêcher.

DIANE

Qui est-ce? Guillaume?

CLARA

C'est Clara, madame. Clara, l'ex de Guillaume. Celle qu'il a quittée un soir pour rejoindre votre fille. Celle qu'il a abandonnée sans jamais lui donner d'explication. Même pas une lettre. Même pas un appel. Celle qu'il a fuie. Celle qu'il a poussée au suicide. Tentative de suicide, à ce que vous pouvez voir.

GUILLAUME

François, vous avez...

CLARA

Je suis venue par moi-même.

FRANÇOIS

Elle te dit : elle est venue par elle-même.

CLARA

Je peux entrer?

GUILLAUME

Elle doit sortir, Diane. Ne la laissez pas entrer.

CLARA

Je sais, ça paraît bien étrange, j'arrive chez vous, vous ne me connaissez pas, mais je viens vous voir parce que je souffre. Je souffre tellement. J'ai découvert que Guillaume était ici et là, j'ai eu peur pour lui, peur qu'il lui arrive malheur depuis que Charlotte l'a quitté. J'ai eu peur qu'il veuille me rejoindre dans la mort. Mais je vois qu'il a de l'aide, qu'il est soutenu, qu'il a une famille. Moi, je suis toute seule. Abandonnée. Trempée. Je... Je vais m'en retourner, je vous dérange dans... dans vos célébrations... je vais vous laisser tranquilles, je vais me perdre dans la nuit... Je vais retourner à ma solitude, mon alcool, mes pilules...

DIANE

Non.

CLARA

Oui?

DIANE

Entrez, Clara.

GUILLAUME

Diane, ce n'est pas une bonne idée.

DIANE

Regarde, elle grelotte, la pauvre. Elle va attraper froid.

GUILLAUME

Je la connais. Elle est déjà malade, malade dans sa tête. Elle va vous manipuler.

DIANE

Guillaume, voyons. Tu t'entends?

ALICE

C'est terrible ce que tu dis. Et la solidarité? Et l'entraide?

SIMON

Clara, c'est un joli prénom.

DIANE

Qui veut qu'elle entre? (*Tous lèvent la main, sauf Guillaume.*) Entre, Clara. Simon, va lui faire une tisane. Alice, va chercher une couverture.

CLARA

Diane, vous êtes si gentille. Je peux?

DIANE

Quoi?

CLARA

Je peux vous raconter mon histoire. J'ai tant besoin de vous raconter mon histoire, tant besoin que Guillaume entende mon histoire.

DIANE

Oui. Bien sûr.

GUILLAUME

Non. Elle va tout ruiner. Qu'est-ce que tu vas leur raconter?

DIANE

Guillaume, je suis ta mère, et tu vas écouter son histoire! Là! Sans dire un seul mot. Est-ce que c'est clair?

GUILLAUME

Oui.

Tous entourent Clara. Simon amène la tisane, Alice l'habille d'une couverture chaude.

CLARA

Je m'appelle Clara. Je vais vous raconter mon histoire. En fait, juste une petite partie de mon histoire.

SCÈNE 10.

Dimanche d'été. Une table est placée en plein coeur du jardin familial. Le barbecue fume. Diane sort avec des salades et François avec la viande à cuire. Tous deux remarquent Simon qui vient d'entrer dans la cour.

DIANE

Salut Simon!

SIMON

Bonjour Diane, François.

FRANÇOIS

Mon Simon, c'était pas Rodrigue qui devait venir aujourd'hui?

SIMON

Dites-moi pas que c'est votre préféré? Tout le monde l'adore!

FRANÇOIS

Non. C'est toujours toi, notre préféré.

DIANE

Jusqu'à maintenant.

SIMON

Alice a mis fin à leur relation jeudi, alors j'ai pas pu trouver de remplaçant à temps. J'ai dû me sacrifier.

DIANE

Claudio n'était dispo?

FRANÇOIS

Elle fait exprès pour t'énerver.

SIMON

Pas grave, je comprends, tout le monde aime Claudio. Même moi, j'aime parfois mieux passer du temps avec Claudio qu'avec votre fille. Je l'invite à la maison pour qu'ils couchent vite ensemble et que lui et moi, on regarde un match de foot après.

DIANE

Elle est où, Alice?

SIMON

Elle a été accrochée par Guillaume qui sortait chercher /

DIANE

La bière. François a oublié la bière. Je reviens.

Diane quitte.

SIMON

Comment ça se vit?

FRANÇOIS

Quoi?

SIMON

Votre victoire.

FRANÇOIS

De quelle victoire tu parles?

SIMON

De la vôtre, François. Vous avez gagné ce que vous aviez perdu : votre maison, votre femme, votre vie normale.

FRANÇOIS

Normale, tu dis.

SIMON

Vous avez votre famille.

FRANÇOIS

J'ai une famille. Et ça m'a coûté quoi? Ma propre famille. C'est à n'y rien comprendre.

SIMON

Vous ne trouvez pas étrange que Clara soit arrivée comme par hasard exactement après la signature? Vous auriez pas manigancé quelque chose, cher beau-père? Une sorte de vengeance contre notre bon Guillaume? Vous êtes capable de ça?

FRANÇOIS

Je suis capable de tout.

SIMON

Entre nous, il le méritait.

Diane revient.

DIANE

De quoi vous jasez, messieurs?

SIMON

Je demandais à François où dormait Clara?

DIANE

Dans la chambre de Charlotte. En attendant qu'elle se stabilise. Guillaume a été relégué au salon. On a emménagé un lit de camp. Il le trouve inconfortable, mais bon, on s'attendait pas à devoir l'héberger aussi. Il ne nous avait pas dit que le propriétaire allait reprendre son appartement. C'est en attendant.

FRANÇOIS

Diane fait des pieds et des mains pour leur trouver un poste au bureau.

Clara sort avec les ustensiles.

CLARA

Bonjour maman. Bonjour papa.

DIANE

Bonjour, ma belle.

CLARA

Bonjour premier gendre.

DIANE

C'est ma robe que tu portes?

CLARA

Oui, ça vous dérange? J'ai trouvé ça en fouillant. Non. Je fouillais pas, je rangeais votre placard. Elle me va bien? Non? Si un jour vous n'en voulez plus, vous me la donnerez, han. C'était pas Amed aujourd'hui?

SIMON

Non. Amed, c'est l'Action de grâce. Tu te plais ici?

CLARA

Le bonheur! Moi qui rêvais depuis toujours d'une grande maison. Une maison remplie de vie. Un beau chaos. Diane est un ange. Tu imagines, Simon, aucune tentative de suicide depuis mon arrivée. Vous avez vu, Guillaume?

FRANÇOIS

Il est allé chercher la bière.

CLARA

Il va revenir?

DIANE

Ne t'inquiète pas. Clara, va donc chercher la nappe. Les gars, pendant que j'organise le tout, voudriez-vous sortir le stéréo?

FRANÇOIS

Viens avec moi, Simon.

Tous quittent. Guillaume et Alice entrent dans la cour.

GUILLAUME

C'est urgent.

ALICE

On en reparlera.

GUILLAUME

Je comprends pas pourquoi tu veux pas. Je peux pas vivre ici. Elle arrête pas de raconter notre histoire dans les moindres détails.. et elle se plaint, mais c'est terrible comme elle se plaint. Elle pleure et Diane passe ses soirées à la consoler. Tu sais ce qui arrive? Moi. Moi, je passe pour le pire salaud. Ils veulent tous que je m'excuse, je fais fasse pénitence. C'est non. Je peux plus vivre là. Prends-moi chez toi, s'il te plaît.

ALICE

Tu peux pas venir chez nous, il y a Simon.

GUILLAUME

Je m'occupe de Simon. Je vais lui parler.

ALICE

Tu t'occupes de personne, s'il te plaît. Je veux pas. Je crois pas que ce soit une bonne idée. Ça va mal finir.

GUILLAUME

Comme ça, mal finir?

ALICE

Je te vois venir, Guillaume. L'autre jour, tu as...

GUILLAUME

C'était rien du tout, l'autre jour. Un baiser. Un baiser entre parents. Y a rien dans le contrat qui précise qu'on a pas le droit de s'embrasser.

ALICE

La langue. Quand tu ajoutes la langue, ça devient de l'inceste.

GUILLAUME

Le gros mot! On a rien en commun! Je veux dire, biologiquement, même si biologiquement, on a une attirance l'un pour l'autre. Je veux dire...

ALICE

Et Charlotte? Tu penses à Charlotte?

GUILLAUME

Charlotte, on verra quand elle reviendra, si elle revient. J'ai des besoins, t'as des besoins. J'ai le goût, t'as le goût. On est libres. C'est pas ça l'idée, se libérer et s'émanciper. Ouvrir les frontières de l'inconnu. Dépassez les limites. Changer le monde. Si tu veux, on peut mettre tout ça par contrat. Un nouveau contrat entre nous deux. Écoute. On peut aussi invalider le contrat familial. Je connais un bon avocat. Je peux pas le payer pour l'instant, mais Simon, Simon a de l'argent, non? Oui! Oui! Si on faisait grève? La grève de la famille.

ALICE

Guillaume...

GUILLAUME

Ça serait bien une grève, non? C'est ton genre. On les force à renégocier le contrat, un contrat injuste, signé sous la pression. Allez, tu m'aimes. Tu sais que tu m'aimes.

ALICE

Tais-toi.

GUILLAUME

Je peux... je peux t'embrasser? Ça n'engage à rien. À rien du tout. Avec la langue. Juste un peu.

Simon et François sortent avec le stéréo dans leur bras, le dépose tout près du barbecue.

ALICE

On mange quoi?

FRANÇOIS

Steak et pommes de terre.

ALICE

Encore! C'était à qui de choisir?

FRANÇOIS

Moi. Et ça pour les trois prochains barbecues. Guillaume, dépose la bière dans le frigo.

ALICE

Ah oui! Je pourrai pas venir le dimanche 14 et 21.

FRANÇOIS

Ça veut dire que tu nous dois en double avec intérêts.

ALICE

Si je donne un weekend de pêche, ça s'équivaut?

FRANÇOIS

Pour moi, oui. Pour ta mère, je sais pas. Faudra peut-être que tu compenses avec deux séances de magasinage. Ah oui, j'oubliais, vous avez vos cadeaux d'invités?

SIMON

Alice.

Alice tend un paquet.

FRANÇOIS

Oui, bon, la prochaine fois, c'est un cadeau chacun. Minimum 25\$. Tu veux ton câlin tout de suite?

ALICE

À la fin.

GUILLAUME

Simon, il faut que je te parle.

Clara et Diane sortent.

CLARA

Le voilà enfin! J'ai cru que tu m'avais quitté à nouveau. Allez, je te pardonne.

GUILLAUME

Pardonne quoi?

CLARA

D'être parti comme ça, là, sans m'avertir, j'ai eu si peur. Tu me fais un câlin?

GUILLAUME

C'est pas déjà fait?

FRANÇOIS

Deux fois par jour. Avec option au coucher.

CLARA

Viens ici. *(Clara embrasse avec une certaine sensualité la joue de Guillaume. Tout bas à l'oreille.)* Tu t'excuses, mon amour? Je suis prêt à te pardonner pour tout, mais il faut que tu t'excuse.

Guillaume réussit à se dégager.

DIANE

Allez, tout le monde à table avant que ça refroidisse. *(Diane se lève pour porter un toast.)* Tout le monde, c'est le moment du toast. *(Tous se rassemblent autour de Diane.)* En cette belle journée, j'aimerais lever mon verre à notre famille. Notre famille qui a vécu son lot de drame, mais qui aujourd'hui est encore plus unie qu'avant.

CLARA, *se levant pour trinquer*

Une famille accueillante. Une famille qui croit encore au grand amour.

ALICE

Une famille qui nous ressemble.

SIMON

Une famille unique.

Temps.

DIANE

François, un mot?

FRANÇOIS

Guillaume d'abord?

GUILLAUME

Non toi, François?

FRANÇOIS

Non, toi?

GUILLAUME

J'insiste.

Le téléphone de Diane sonne.

DIANE

C'est Charlotte. En direct du Japon. (*Elle ouvre le téléphone.*) Oui. Charlotte. C'est maman. Oui. Tout le monde est là. On t'attendait. Je te mets sur le haut-parleur.

VOIX DE CHARLOTTE

Bonjour tout le monde. J'espère que vous allez bien. Ça roule, ici. Je commence à m'acclimater à l'ambiance, aux coutumes. Si vous voulez savoir, ma famille japonaise va bien. Le service est impeccable. Rien à redire. Le père s'appelle Takashi, il est très drôle et il adore les Smiths. La mère s'appelle Io, c'est une soie, et j'ai deux petites soeurs jumelles. Elles ont seize ans. Mia et Aya. Elles portent les mêmes vêtements et parlent en même temps. Je sais pas comment elles font. Je crois qu'elles ont pratiqué cette technique à l'école de théâtre. Elles sont très prisées, je me suis battue avec d'autres clients, il y a eu des enchères, mais j'ai pu les obtenir jusqu'à la fin de l'été. Là, je regarde pour peut-être ajouter un cousin éloigné, quelqu'un qui sache cuisiner. Voilà. Je suis heureuse, je crois. Je me demandais. Oui. Je me demandais. Je veux dire, toute cette famille, c'est pas donné, non, disons que ça coûte cher la semaine; j'ai fait mon budget et je peux tenir un bout, mais ça vous dérangerait... Vous pourriez m'envoyer un peu d'argent, juste un peu, pour les deux prochaines semaines, je voudrais bien m'offrir des vacances familiales et /

Diane ferme le cellulaire, enragée. Elle boit son verre d'un trait. Tout le monde l'imitte.

DIANE

Bon, on se place pour la photo de famille.

Tout le monde se positionne pour la photo.

FRANÇOIS

Qui va prendre la photo?

GUILLAUME

Pas moi.

ALICE

Il y a un minuteur sur l'appareil. Tu le mets sur le trépied et tu actionnes le minuteur. Comme ça tout le monde va être dans la photo. Je vais le faire.

FRANÇOIS

Bravo, Alice.

Pendant que tout le monde prend la position de leur choix, Alice installe la caméra sur le trépied. Elle actionne le minuteur, puis se dépêche d'aller rejoindre la famille.

DIANE

On sourit. (*Temps. Long temps.*) C'est long. T'es certaine que tu as actionné le /

ALICE

Oui, certaine.

DIANE

Ok. Ok.

FRANÇOIS

On reste là, on continue de sourire.

Temps.

GUILLAUME

Vous êtes certaine?

DIANE

On ne prend pas de risque. On sourit. Tous ensemble.

Tous restent là. Figés. Sourire aux lèvres.

Attendant que la photo soit prise.

Noir.